J.A.Roy supérieur

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANCAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE] Shédiac, N. B., Jeudi, 16 Mars 1905. VOL. XXXVIII.--No. 37

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER
SHÉDIAC, N. B.
Bureau bâtisse entre l'hôtel Weldon et la pharmacie Lawton.
Résidence au coin de la rue Ste-Anne et de la grand'rue.

Dr L. J. Bellivau
SHÉDIAC, N. B.
Bureau—Bâtisse de brique, Grand'Rue.
Résidence—A sa maison, porte voisine de la maison O. M. Melanson, Grand'rue—où on le trouvera la nuit.

Dr E. T. Gaudet
MÉDECIN-CHIRURGIEN
ST-JOSEPH—MEMRAMCOOK
Les maladies des yeux et des oreilles seront traitées comme auparavant.

Dr T. J. Bourque
MÉDECIN ET CHIRURGIEN
RICHIBOUCTOU, - N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la nuit

Dr F. A. Richard
(Gradué du Collège de Médecine de l'Université McGill, Montréal)
ST-LOUIS, - KENT, - N. B.
Consultation à toute heure.
1er août 1900—ac

Dr L. Eric Robidoux
MÉDECIN ET CHIRURGIEN
Bureau et résidence; Hôtel de M. Jacques Poirier,
ROGERSVILLE, N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la nuit.

Dr MARIE J. de OLLOQUI,
Rue Highfield, coin de la rue Fleet,
MONCTON, - N. B.
CONSULTATION A TOUTE HEURE.
25 janvier 1904. 1a

W. A. Russell,
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE, COLLECTEUR, ETC.,
SHÉDIAC, N. B.
On collecte les comptes avec expédition et on exécute toute instruction avec ponctualité.

J. H. McFadzen,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
Bureau: Deuxième étage du Bloc-Comeau,
SHEDIAC, N. B.
S'occupe de perception de comptes et de toutes affaires de loi. 25 nov. 1903. 1a

McInerney & Robidoux,
AVOCATS, SOLLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.
RICHIBOUCTOU, N.B.
Argent à prêter sur hypothèque.
G. V. McINERNEY. FERD. J. ROBIDOUX

McQuarrie & Arsenault,
VOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,
Summerside, - - - I. P. E.
Argent a Preter
NEIL McQUARRIE | AUBIN E. ARSENAULT

George L. Harris
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
BUREAU: BATISSE SUMNER, GRAND'RUE,
MONCTON, - - N. B.
10 fév. 04.

Les médecins se servent du Liniment de Minard.

People's Bank of Halifax.
Incorporée en 1864.

Capital autorisé,..... $1,500,000
Capital versé,..... 1,000,000
Fonds de réserve,..... 440,000
Bureau Principal: Halifax, N. E.

Succursale á Shédiac. N. B.,
Où l'on transige toute espèce d'affaires de banque.

DÉPARTEMENT DE BANQUE D'ÉPARGNES—Intérêt aux taux courants sur les dépôts de $1.00 en montant.

Les affaires par la malle sont expédiées avec soin et promptitude.

E. G. COOMBS, - Gérant,
Shédiac, N. B.
29 juillet 1903. ac

Echos de Lynn, Mass.

Il n'y a guère de hameaux riches ou pauvres qui n'aient eu cet hiver la visite de cette encombrante visiteuse, *La grippe*. Il y a beaucoup de personnes qui ont été complètement terrassées tandis que d'autres en ont été plus ou moins incommodées pendant quelques jours.

En se rencontrant on ne sait dire autre chose : j'ai la grippe, ou j'ai eu la grippe. Jusqu'aux médecins qui s'en plaignent tant parce qu'elle les épargne pas que par la surabondance de courses qu'elle leur fait faire. On dirait que l'élément de cette maladie est d'être la compagne du froid, car il n'a jamais fait si froid et pour un si long temps qu'en cette saison.

Les Acadiens et Canadiens français qui composent la paroisse française de Newgburyport, sous le vocable de Saint Louis, roi de France, ont célébré le deuxième anniversaire de sa fondation par un événement qui restera inoubliable. Ils ont eu pour la première fois la messe célébrée dans leur nouvelle église le 26 février 1905. Jusqu'à ce jour ils avaient eu leurs services paroissiaux dans une salle de la ville. Bien que peu nombreux ils ont opéré des merveilles par leur générosité et leur empressement à seconder les efforts de leur curé, le Revd J. L. M. Lévesque dont l'activité est insurpassable, les prodédés pour arriver au succès ingénieux et l'amour pour ses paroissiens illimité. L'église qu'il a fait construire n'en impose pas, il est vrai, par la grandeur de ses dimensions, car elle est en proportion de la population, mais le plan est très attractif à l'intérieur et d'un fini irréprochable. C'est digne, autant qu'il était possible, de la majesté de Celui qui va y demeurer jour et nuit pour la consolation et le bonheur des familles de descendance française qui iront lui rendre leurs hommages dans la langue de leurs aïeux.

C'était à propos pour le cœur de l'infatigable pasteur, le Révd Père Leveque, de s'écrier avec la sainte liturgie : Réjouissons-nous dans le Seigneur.

Les paroissiens de l'église Saint Jean Baptiste de Lynn, d'où est parti le Révd Père Levesque, pour la cure de Newburyport, félicitent et le pasteur et les fidèles de leur remarquable succès.

Dans la même semaine, le 2 mars, jeudi, à Amesbury Mass., petite ville située sur la Merriden à cinq ou six milles de Newburyport, avait lieu une autre cérémonie religieuse et glorieuse pour Dieu et pour le nom français tout à la fois. C'était la dédicace d'une église dédiée au Sacré Cœur par la paroisse canadienne-française qui fut organisée il y aura deux ans au mois prochain, par le Révd Père J. B. Labossière, curé. Il y avait déjà longtemps que les familles canadiennes françaises de cet endroit faisaient des démarches pour se constituer en poroisse séparée des Irlandais. L'autorité supérieure du diocèse accéda à leur requête en mettant pour condition que les requérants donnent une preuve de leur volonté en prélevant des souscriptions.

En moins d une année un comité organisé pour mener le projet à bonne fin avait fait l'acquisition d'un vaste terrain propice pour une église, école et résidence curiale et en portait le titre et quittance au paiement à Sa Grandeur Mgr J. J. Williams, archevêque de Boston, qui tint promesse en nommant un curé. Le Révd J. B. Labossière est arrivé sous les meilleurs auspices avec une propriété paroissiale payée et un surplus en argent. Il a été l'homme de la position. Au mois de septembre de la même année il ouvrait une école paroissiale avec deux maîtresses laïques dans une résidence qu'il fit réparer et cet automne dernier il mettait son école aux soins des Sœurs Saintes Chrétiennes.

En même temps qu'il voyait au salut de ses enfants et à leur éducation française il faisait l'acquisition d'une église protestante attenante au terrain achete par les paroissiens avant son arrivée. C'est cette église agrandie, additionnée d'une tour, remodélée à l'intérieur, décorée et pourvue de beaux autels qu'il a fait remettre au véritable culte. La cérémonie a été présidée par Sa Grandeur Mgr Brady, évêque auxiliaire de Boston, qui chanta la grand'messe. Le sermon de circonstance fut donné par le Révd J. C. Caisse, curé de Marlboro, Mass. Ce fut uu discours de maître qui fit grande impression. Plus de vingt cinq prêtres étaient présents et l'église était remplie de fidèles. Rejouissons nous pour cet événement glorieux pour Dieu et tout à l'honneur du nom français. Félicitons le pasteur intelligent, désintéressé et zélé, qui sait si bien réussir.

En 1903, il y a donc eu deux nouvelles paroisses de langue française dans l'archidiocèse de Boston, et une en 1904, Saint Louis de France, à Lowell, Mass.

Où donc sera organisée en 1905, une autre paroisse, *pro Deo et Patria*, c'est-à-dire pour la gloire de Dieu et le salut des âmes françaises ?

A Chelsea, Mass., il y a un groupe de familles acadiennes françaises beaucoup plus considérable que ne l'était celui qui a formé notre paroisse Saint Jean Baptiste de Lynn. On nous rapporte que l'on a déjà pris l'initiative, et qu'une requête à été présentée à Mgrl'archevêque, l'an dernier.

Les requérants avaient passé une liste de près de deux cents familles.

Il est arrivé que d'autres personnages ayant des intérêts divers ont fait un recensement et ont réduit ce nombre à soixante douze. Alors l'autorité diocésaine en face de ce fait n'a pas pu se rendre à la demande de nos compatriotes. Il y a eu un tour de joué, et voici comment on l'a joué : Les personnages, qui ont fait un second recensement, allaient à une demeure habitée par des familles françaises, et au premier venu, enfant ou autre, on demandait : parlez-vous anglais ? Oui. Est ce que les enfants parlent français à la maison ? Non.

Conclusion, la langue de la famille est anglaise, c'est une famille à ajouter aux familles irlandaises et à retrancher des familles françaises. Et c'est ainsi que l'on a démontré à l'autorité qu'il n'y avait pas le nombre de familles de langue française suffisant pour fonder une paroisse française à Chelsea.

Est-ce que mes informations sont exactes ? Je ne le voudrais pas. Mais si elles le sont, c'est un triste état de chose à constater.

A Lynn, il y a eu un temps où les enfants ne savaient que l'anglais. Il n'en peut pas être autrement pour les enfants ou acadiens français nés en ces villes de Boston, ou des environs, parce qu'ils sont toujours, à cause de l'isolement des familles françaises les unes des autres, en contact avec d'autres enfants qui ne parlent que l'anglais, soit à l'école, soit en dehors de l'école. Cet obstacle a été vaincu à Lynn, et à part quelques exceptions très rares, tous les enfants parlent le français.

Le Révd Père Parent, premier curé résident de la paroisse Saint Jean Baptiste, arrivé en 1887, commença dès 1888 à faire enseigner le français à quelques enfants, tous les samedis. Plus tard il acheta un terrain avoisinant la sacristie de l'église qu'il fit agrandir, et en 1894, il ouvrit deux classes avec des maîtresses laïques. Soixante-quinze enfants fréquentèrent ce commencement de l'école paroissiale. En 1899 fut érigée cette spacieuse école paroissiale en briques avec rez de chaussé et trois étages. Elle fut ouverte en septembre 1900 aux soins des Sœurs de Sainte Anne. Plus de 400 la fréquentent aujourd'hui. Apart de quelques mariages mixtes, tous comprennent et parlent librement et couramment le français. Ce n'est pas un miracle. Mais c'est un fait historique qui marque une résurrection pour notre paroisse qui équivaut presqu'a un miracle.

Le bien moral et religieux qui s'opère au milieu de nos familles par l'école française catholique autant que par l'église paroissiale, est une faveur inappréciable de la Divine Providence. Il faut seconder les vues de cette bonne Providence selon l'axiôme : Aide toi et le ciel t'aidera. Ce bien ne se fait pas sans sacrifice et sans obstacle à surmonter. Que nos compatriotes de Chelsea se reprennent avec courage. Leurs deux sociétés prospères feraient excellente œuvre en organisant une petite école où les enfants commenceraient l étude du français et se mettraient en état de confondre ceux qui les rangent sur la liste des Irlandais. Pour arriver au succès dans la formation d'une paroisse, ce n'est pas suffisant d'aller déclarer à l'autorité le nombre de familles. Il faut prouver que ces familles veulent supporter les frais d'une paroisse et donner la subsistance au curé qui la desservira.

En Canada on impose une taxe sur la propriété foncière, et quand le montant qu'elle rapporte est suffisant la paroisse se fonde. Mais avec des populations nomades comme celles des villes, il faut plus de prudence encore. Le moins que l'on exige, c'est que les requérants demandent une paroisse prélevant une souscription pour payer le terrain qui servira aux édifices paroissiaux. Ce n'est que lorsque cela est fait que l'évêque est libre de nommer un curé. Il ne faut pas être trop sévère à l'égard de l'antorité ecclésiastique quand elle n'accède pas immédiatement à la demande de permettre la fondation d'une paroisse de langue française. Ces refus sont en grande partie dus à l'imprudence des requérants.

Ne pas avancer c'est reculer, dit-on. Pour nous de la race française et sujets du Canada français lorsque nous négligeons de faire apprendre le français à nos enfants, ce n'est pas assez de dire nous reculons. Non. Nous dégringolons si bas qu'il ne sera presque pas possible de remonter. Le plus grave et le plus attristant c'est que nos pertes occasionnées par l'abandon de la langue française ne sont pas seulement sous le rapport national, mais encore au point de vue de la foi catholique. Braves compatriotes de Chelsea, en avant avec courage pour Dieu et la Patrie.

CONCORDE.

LA CONSERVATION DES POMMES DE TERRE

La conservation des pommes de terre devient de plus en plus difficile en raison des nombreuses maladies cyptogamiques qui attaquent les précieux tubercules.

Bien des modes de conservation ont été préconisés qui ne donnent que de piètres résultats. Signalons ajourd'hui celui qui indique un agriculteur français avisé, M. A. Cadoret. M. Cadoret insiste sur la nécessité du triage des tubercules au moment de la récolte, sur l'emploi de la chaux et l'influence de la lumière.

Il est évident que les quelques pommes de terre détériorées ou pourries qui se trouvent dans un tas ont vite fait de contaminer les autres. On triera donc les pommes de terre celles qui sont parfaitement saines seront mises dans un tas.

Celles qui sont altérées seront mises à part et données de suite comme nourriture au bétail.

Les pommes de terres triées ensuite saupoudrées de chaux ordinaire. M. Cadoret a constaté que du 5 octobre au 31 mars :

100 livres de pommes de terre non triées avaient donné une perte de 27 p. c., 100 livres de pommes de terre triées, une perte de 20 p. c. seulement, et que 100 livres de pommes de terre triées et chaulées n'avaient perdu que 5 p. c.

Enfin ayant exposé divers lots à des endroits plus ou moins éclairés de sa cave il a constaté que le lot qui recevait le meilleur éclairage, tout en étant soustrait à l'action directe de la lumière solaire, se conservait le mieux, la lumière arrêtant le développement des bourgeons.

M. Cadoret conseille donc, en résumé le triage, le chaulage des tubercules, leur ensilage jusqu'en mars et leur exposition ultérieure sous des hangars faiblement éclairés.

Liniment de Minard est en vente partout.

LE PACIFIQUE CANADIEN

LA LIGNE DIRECTE, LA ROUTE COURTE A MONTREAL.

EXPRESS RAPIDE DIRECT.

Laisse HALIFAX à 8.40 a.m.
Laisse ST-JEAN à 6.00 p.m.
Excepté le Dimanche.
Arrive à MONTREAL à 8.35 a.m.
Excepte le Lundi.

Le Service des Chars-Dortoirs pour Ottawa est repris.

Ceux-ci laissent Montréal à 10.10 p.m.
Les passagers peuvent y rester jusqu'à 9 00 a.m.

Pour toute information écrivez à

F. R. PERRY,
D.P.A., C.P.R., ST-JEAN, N. B.

Salon de Modes POPULAIRE
—DE—
Madame Doiron.

Depuis l'ouverture des Modes d'Automne et d'Hiver, la povularité de ce Salon de Modes va de plus en plus grandissante. Les marchandises sont belles et bonnes, dans les goûts les plus récents et à la portée de toutes les bourses.

Manteaux POUR DAMES. Vente spéciale de manteaux à prix réduits, ce qui amène chaque jour une grande foule de visiteurs. Ces manteaux sont dans les styles les plus récents et de toutes grandeurs.—POUR FILLETTES. Choix unique et ne laissant rien à désirer sous le rapport de la coupe ou de la façon.

Departement des Modes.—Pompons, aigrettes, plumes de fantaisie, ailes, oiseaux et autres garnitures pour chapeaux, l'assortiment le plus chic et varié connu jusqu'ici en cette ville.

Chez Madame Doiron
Bloc Comeau, Shédiac.

10
Belles Carrioles

de ma propre manufacture, incomparables de beauté et de solidité, sont à vendre à prix modique.

F. L. THIBODEAU
SHÉDIAC

Aux trappeurs

Les soussignés achètent au plus haut prix et argent comptant toute espèce de peaux de pelleterie :—peaux d'ours, peaux de renards, peaux de loup, peaux de vison, peaux de loutre, peaux de marine peaux de castor, etc., etc. Les chasseurs et les trappeurs trouveront leur avantage à nous voir ou à nous écrire avant de disposer de leurs pelleteries.

O. S. LÉGER & P. D. BOURQUE
Moncton, 10 déc. 1901—ac

ENCAN

J'ai reçu instruction de Napoléon L. Cormier, St-Antoine, Village Pellerin, de vendre chez lui,

JEUDI, 23 MARS COURANT,

à une heure précise de l'après-midi :

1 cheval de 13 ans, 1 jument de 15 ans, tous deux bons à l'ouvrage et sur la route, 5 bonnes vaches devant avoir veau en avril et mai, 1 vache fraîche vêlée, 3 bœufs de 3 ans, 1 taure de 3 ans, 1 bonne paire de bœufs de travail de 5 ans, 1 bœuf de 2 ans, 2 veaux, 1 express de seconde main, 1 voiture couverte ayant à peine servi, 1 express neuf, 1 truckwagon à 1 ou 2 chevaux, échelettes à foin, 1 rateau à foin, 1 moissonneuse McCormick d'un an, 2 harnais neufs nickel solide, 2 harnais fins de seconde main, 1 harnais d'express neuf, 1 harnais de travail double, 1 carriole, 1 traîne à bois, 1 paire de bobsleds double, 1 krouette, 100 boiss. bonne avoine noire, une quantité de foin doux, une quantité de paille, etc.

S'il fait mauvais le 23, la vente aura lieu le lendemain. Vente positive, M. Cormier, ne voulant pas cultiver pour quelques années.

Conditions—Au-dessous de $5, comptant, de $5 à $25 8 mois, au-dessus de $25 la moitié dans 8 mois et le reste dans 20 mois, pour les voitures, conditions au gré de l'acheteur. Le tout sur billets conjoints approuvés avec intérêt à 7 par cent.

J. H. HÉBERT,
St-Antoine, 2 mars 1905—2i Encanteur.

☞Le Liniment de Minard nettoie le cuir chevelu.

LE MONITEUR ACADIEN

Organe des populations françaises des provinces maritimes
Paraît le jeudi de chaque semaine
Abonnement
Un an, $1.00 ; 6 mois, 50c. Payable d'avance
On exige $1.25 par an quand il n'est payé qu'à la fin de l'année
Annonces
Première insertion, 10c. par ligne
Ponr chaque insertion subséque, 2c. par ligne
☞Impressions de toute sorte exécutées à bref délai et à prix raisonnables

FERD. ROBIDOUX,
Editeur-propriétaire,
Shédiac, N.B.

LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAC, 16 MARS 1905

Le Journal, de Montréal, a cessé de paraître. Le parti conservateur n'a plus d'organe à Montréal.

Nos remerciements à qui de droit pour l'envoi d'un exemplaire du "Rapport sur l'Agriculture, pour l'année 1904," joli volume de 330 pages.

L'élection du successeur de M. W. S. Loggie au parlement provincial s'est faite par acclamation samedi. M. Robert Murray, avocat, de Chatham, a été seul mis en nomination et proclamé élu.

C'est un curieux spectacle que de voir toutes les alliances évangéliques du pays se trémousser pour protester contre une mesure permettant l'enseignement de la morale chrétienne et de la doctrine évangélique aux enfants d'écoles du Nord-Ouest.

On ne sait rien encore sur l'issue de la crise précipitée à Ottawa par les clauses du bill des nouvelles provinces concernant les écoles séparées. On semble craindre que Sir Wilfrid va céder à ses partisans récalcitrants et sacrifier les intérêts de la minorité.

La position du premier-ministre est difficile après son attitude sur la question scolaire du Manitoba, alorsque, croyant peut-être que les Greenway s'empresseraient de rendre justice aux catholiques, il fit une si vive campagne contre l'intervention du pouvoir fédéral dans les questions du ressort provincial.

La législature de cette province est entrée en session jeudi dernier. Le discours est un long document qui se borne toutefois à n'annoncer que quelques projets de loi sans grande importance.

L'adresse a été proposée par M. Carpenter et appuyée par M. Lowell.

Les députés élus pendant la vacance ont été présentés, savoir : l'hon. M. Sweeney, l'hon M. Jones, et M. Lowell.

M. Hazen a fait une critique adroite du gouvernement et de ses actes comme de ses omissions et transgressions. L'hon. M. Tweedie lui a répondu avec tout l'aplomb dont il est capable.

L'hon. M. LaBillois a été le premier à présenter une des mesures promises : C'est un bill pour réglementer les automobiles et les obliger à se faire enregistrer.

Les comités permanents ont été nommés, et déjà M. Tweedie a donné avis qu'il proposerait, lundi prochain, la formation de la chambre en-comité des subsides.

La première mappe gravée au Canada par le procédé de cire nous vient de la Stovel Company, de Winnipeg. C'est une mappe d Manitoba en vingt couleurs attrayantes, indiquant chaque bureau de poste et chaque gare de chemin de fer, dans la province des prairies. Les détails sont tous bien distincts, les caractères bien lisibles et fort beaux. Pour doubler sa valeur comme compagnon de poche de veste, elle a une table alphabétique complète au moyen de laquelle on peut trouver en un instant n'importe quel endroit sur la mappe. Cette carte se vend au modique prix de 15cts.

D. J. Doiron annonce qu'il a besoin de plusieurs cent livres de beurre et plusieurs cent douzaines d'œufs.

Les remarques de "Publicain"

Monsieur le Rédacteur,

Lorsque, à la date du 21 février, je vous ai expédié mon article intitulé "à propos d'une invitation projetée à Mgr Sbaretti," je cherchais nullement à créer une discussion, ni à poser en *Sacerdos magnus*.

Je venais de lire dans votre journal que M. le président général du Conseil de l'Assomption était chargé d'inviter Son Excellence, le délégué apostolique, à visiter les centres acadiens l'été prochain. Et comme vous m'avez souvent prié de préparer l'article pour votre journal, comme, il y a dix huit mois, vous m'avez même fait des propositions pour que je partageasse avec vous les travaux de la rédaction du "Moniteur"—offres que je n'ai pu accepter à cause de mes fonctions—j'ai cru bon de formuler, devant vos lecteurs, une opinion au sujet de cette invitation faite au représentant papal.

Je l'ai fait respectueusement, il me semble, sans vouloir le moins du monde imposer mes vues au Conseil de l'Assomption. J'ai agi comme un membre de la famille qui, dans une situation donnée, fournit son petit avis, dans l'intérêt général.

Et afin de faire bien comprendre que je n'exprimais là que mon opinion, je me suis servi des termes "selon nous," "croyons nous," et autres correctifs de ce genre.

Je suis persuadé que M. le président général du Comité de l'Assomption et tous les autres membres de cette association nationale ont interprété mon humble avis dans l'esprit avec lequel il a été donné, et qu'au lieu d'en être froissés, ils en sont plutôt reconnaissants.—Incidemment, j'ai relevé une note qui venait d'être publiée dans le "Moniteur", et qui portait la signature "Publicain." J'ai démontré que ce dernier faisait violence aux lois du raisonnement, lorsqu'il s'efforçait de comparer *a pari* des situations où il n'y a pas de parité et qu'il jetait ainsi, imprudemment, parmi le peuple, des conclusions fausses et exigérées.

J'ai mis nos compatriotes en garde contre cet abus de confiance. C'est tout.

Si nous, prêtres, nous avons des droits en ce pays, j'ai agi dans mon droit. Et pour cela, il m'est arrivé force reproches, la semaine dernière, de la part de "Publicain" et d'un autre correspondant qui signe "Laïque Acadien."

Je n'ai vraiment pas envie de faire de la discussion avec ces messieurs. Il serait tout à fait oiseux de discuter avec des correspondants qui, sciemment ou non, se tiennent à côté de la question, s'en écartent souvent tout à fait, prennent des affirmations relatives pour des affirmations absolues, ignorent en un mot ou veulent méconnaître les règles du raisonnement.

De telles discussions ne peuvent être alors que des coups d'epée en l'air, des disputes de mots, de simples logomachies.

Cependant, comme "Publicain" me fait l'injustice d'interpréter faussement mon article et d'en tirer d'une manière sophistique des conclusions odieuses, je lui consacrerai quelques lignes.

Ce que j'ai dit des difficultés ecclésiastiques survenues autrefois à Terreneuve et de son administration ecclésiastique était fondé sur des renseignements puisés sur les lieux mêmes. J'ai passé quelques semaines de vacance dans cette île en 1891. Durant ma visite j'ai toujours été en relations avec le clergé. Si j'ai raconté les scènes de Havre de Grâce, c'était pour détourner notre peuple de semblables agitations. Ce n'est pas la scandaliser, pas plus l'on ne scandalise les enfants lorsqu'on leur raconte le reniement de saint Pierre et les actes d'incrédulité de l'apôtre Thomas.

Ces populations catholiques de Terreneuve se sont ressaisies et pacifiées, tout comme Pierre et Thomas, deux grands saints dans le ciel, se sont convertis après leur faute.

Quand j'ai montré Rome donnant à deux de ces diocèses des évêques écossais, je n'ai jamais cru qu'un lecteur pût conclure que le Saint Siège agissait en cela avec rancune.

En de semblables conjonctures, est ce bien facile pour la Propagande de choisir un évêque dans un des deux partis qui se combattent? Peut elle s'attendre que le nouvel élu obtiendra la confiance et les sympathies du parti adverse? Pas toujours. Alors elle va choisir ailleurs.

Et quand même Rome, dans de pareilles circonstances, punirait ses enfants, outrepasserait-elle ses droits? ne ferait-elle pas seulement que son devoir, à l'exemple d'une bonne mère qui régente son enfant, lorsque celui ci a jeté le désordre dans la famille.

Que nos écrivains, à quelque degré de l'échelle qu'ils soient placés, se gardent donc de traiter, dans la presse qui se répand partout chez le peuple, ces questions irritantes de discipline religieuse, surtout *lorsque ces dernières affaiblissent évidemment la confiance dans l'esprit de justice de notre hiérarchie.*

Que nos revendications se fassent auprès du délégué apostolique ou à la Cour romaine. Nous sommes libres d'exposer là notre situation, d'y présenter nos demandes, toutes nos demandes.

Si comme le prétend "Publicain," j'étais le seul prêtre acadien à défendre ce principe, j'en serais bien désolé, quoique j'eusse encore la consolation de combattre pour une cause juste, pour un principe d'ordre essentiellement social et religieux.

Heureusement il n'en est pas ainsi. Je ne connais pas un prêtre acadien qui ne désavoue ces agitations échevelées faites dans les journaux, pas un seul qui aujourd'hui voulût, sous sa signature, déclarer qu'elles sont légitimes et permises par l'Eglise.

"Publicain" lui même, sous son nom véritable, n'enseignerait pas, j'en suis sûr une, doctrine aussi dangereuse et aussi peu sensée.

UN PRÊTRE ACADIEN.

Ce 13 mars 1905.

Les Acadiens-Français

Au Rédacteur du Globe.

Monsieur,—Il a paru dans votre feuille du 8 courant un écrit intéressant de Mlle Alice D. Jack occupant cinq bonnes colonnes et peignant sous les couleurs les plus tristes, non seulement les anciennes misères des Acadiens Français, mais encore leur triste condition à l'époque actuelle.

Une promenade de quelques milles dans les campagnes du comté de Kent l'a plus que convaincue que les fenêtres de toutes les maisons acadiennes sont sans rideaux et que les clôtures de leurs petites fermes arides se rapprochent de plus en plus des habitations sans rideaux, laissant à peine assez d'espace au porc traditionnel pour se mouvoir.

Je ne nie point que plusieurs Acadiens soient pauvres et quelques unes de leurs maisons sans rideaux, mais j'ai assez voyagé dans ces parages pour savoir qu'il y en a beaucoup d'autres que les Acadiens qui ne sont pas en condition plus enviable.

Arrivée à Shédiac, Mlle Jack ne mentionne pas la condition apparente des Acadiens de cette localité. Si elle avait ouvert les yeux, elle aurait vu que les résidences les plus élégantes et les plus confortables sont possédées et occupées par des Acadiens Français, et si elle y avait pénétré, elle aurait été "susprise" de les trouver meublées confortablement et avec goût, et, en plus, dirigées par des mères et des filles élevées dans les couvents.

Ce portrait ne s'applique pas seulement à Shédiac, mais encore à bien d'autres villages et cantons du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse peuplés d'Acadiens.

Quoique peu dangereuses, les connaissances de Mlle Jack sur le passé, le présent et l'avenir des Acadiens Français sont certainement insignifiantes. Elle cite tout simplement Parkman, que les historiens contemporains ont marqué du sceau du préjugé et de la mauvaise foi.

Elle répète l'accusation avec l'antique coup de patte à leurs prêtres—qu'ils refusèrent de prêter le serment d'allégeance, quand les historiens tels que Richard, Gaudet et autres nous disent que c'est faux, excepté quand on tenta de leur arracher leur abjuration.

Dans les dernières cinquante années les Acadiens Français ont merveilleusement progressé, et pour écrire leur histoire il est nécessrire de sortir de son cabinet et d'aller un peu plus loin qu'une couple de milles de promenade sur la côte nord du Nouveau-Brunswick.

J. B. LEBLANC.

Chez les Acadiens des Etats-Unis

ECHOS DE WALTHAM

Le 14 février monsieur et madame Calixte Léger célébraient le dixième anniversaire de leur mariage ici, leurs noces de fer blanc. Une soixantaine d'amis se rendirent à l'invitation. La soirée fut passée fort agréablement. Tous y mirent de la bonne volonté. Il y eut chant, musique, déclamations et rafraîchissements. Les invités s'en retournèrent enchantés de la réunion.

Monsieur C. C. Léger est un de nos barbiers les plus populaires. Il est fort estimé par toutes ses connaissances. M. Léger a occupé des charges de confiance dans différentes sociétés de Waltham. Il a été chef Rangar de la Cour Watch City des Forestiers d'Amérique, secrétaire Financier de la succursale Acadie No. 1, de la société l'Assomption, etc.

Nous tous étions présents à cette belle fête, espérons pouvoir célébrer les noces d'argent du même couple.

***

Ce soir là même, monsieur et madame Philippe Richard, de Somervilie, nous invitèrent à assister à une semblable célébration à leur domicile. Une cinquantaine d'amis se rendirent à l'invitation le 25 février. La soirée s'écoula agréablement. C'est rare qu'un aussi nombreux groupe d'amis de langue française se rendent à la fois chez M. Richard. Aussi la réception fut elle des plus généreuses.

Nous formulons des vœux de noces d'argent et d'or pour monsieur et madame Richard.

***

Lundi soir, le 6 mars, une quarantaine d'amis se rendirent, sans invitation de la part de monsieur Clarence F. Cormier, à sa maison pour lui faire une heureuse surprise. Les organisateurs du complot envoyèrent Monsieur Cormier chez un ami qui le demandaient par téléphone. Sitôt rendu chez l'ami qui, lui, était parti pour venir surprendre monsieur Cormier, notre charitable, mais embarrassé confrère, est mandé par téléphone à sa maison. Il y court... pour y rencontrer ses amis qui s'emparent de lui.

M. Henri P. LeBlanc lui explique le but de la surprise en termes précis, et M. Wilfrid Lalime lui présente une jolie montre en or, gage de l'estime que nous avons pour notre ami Clarence. M. Cormier répondit en termes choisis et nous dit : "La maison est à vous, amusons nous". C'est ce que nous fîmes.

Monsieur Clarence F. Cormier est le "magasinier général" du Newton street R. Ry. Il jouit de l'estime de tous ceux qui le connaissent. Son energie persévérante, son ambition légitime, son caractère intact lui ont, depuis longtemps, attiré notre admiration. M. Cormier est un des Grands Officiers de la Société l'Assomption. Il est le président du club Franco Républidain de cette ville, et comme tel a une grande influence auprès des autorités civiles. Nous félicitons M. Cormier du joli cadeau qu'il a reçu. Nous souhaitons qu'il vive encore parmi nous.

Le printemps nous arrive à pas de géant. Mais le temps pluvieux favorise la grippe.

J'apprends de source assez bonne que la population française de Waltham aura occasion d'assister à un drame prochainement. Espérons que c'est le cas. Nous aimerions d'entendre représentation française dans Waltham pour un change. Au plaisir, donc.

NOCES DE FERBLANC A SOMERVILLE—Samedi soir, 25 fevrier, plus de soixante amis de M. et Mme Philippe Ridhard envahissaient leur demeure au No 7, Stanford Terrace, Somerville, pour les fêter à l'occasion du 10e anniversaire de leurs épousailles, et leur manifester l'estime dont cet aimable couple a su se rendre digne. La soirée fut des plus agréables. Après les chants de fête, la musique instrumentale, Mme Richard appela ses hôtes à un goûter des plus appétissants. Est il besoin de le dire, les cadeaux pleuvaient dru ce soir là sur la tête des héros de la fête, dont la popularité est universelle dans le cercle de leurs connaissances, le tout accompagné des vœux ardents que l'amitié sait inspirer dans ces occasions où le cœur bat à l'unisson pour le bonheur et la prospérité des êtres aimés que l'on veut honorer.

Remarqués parmi les invités : Mlles Rachel Richard et Rosalie Gaudet, de Boston ; Mme Jos. LeBlanc, MM. Elzéar Gaudet et Joseph L. Bourgeois, de Lynn ; Mmes Judique Poirier, Calixte Léger, Miles Béatrice Léger, Judique Poirier, Milla Poirier, Azélie LeBlanc, MM. Nap. Cormier, Adolphe Cormier et H. P. LeBlanc, de Waltham ; M. et Mme Maurice Richard, de Cambridge ; M. Jos. Bourgeois, de Malden, Mme C. Simpson, de Brookline ; Mme Jovain Caissie et M. Albini Gallant, de Somerville. Les convives remportèrent les plus charmantes réminiscences dans leurs foyers. Santé, bonheur et longue vie aux deux époux.

☞AUX CORRESPONDANTS.—Tout écrit ou communication destinée à paraître dans le Moniteur doit être accompagné du nom de celui qui l'envoie pour en attester l'authenticité. Nous ne publions rien, pas même les naissances, mariages ou décès, quand l'auteur néglige cette formalité essentielle. Qu'on veuille bien en prendre note et agir en conséquence. ac

☞Minard's Liniment guérit les rûlures, etc

AVIS PUBLIC!

Aux Marchands, Aux Négociants et Au Public en géneral

———ooo———

Ayant acheté de JAMES FLANAGAN, Ecr., son assortiment entier de

Marchandises Seches, Hardes, Etc.,

Se montant, d'après l'inventaire, à plus de $25,000, nous avons absolument et positivement décidés de tout clairer en quantités convenant aux acheteurs, la plus grande partie à moins que moitié prix.

———ooo———

J. D. CREAGHAN,

Caledonian Building, Moncton, N.B.

La réplique de M. J. B. LeBlanc, aux injustes critiques de Mlle Jack est à point. Nous en félicitons notre estimable et intelligent compatriote.

Le rapport de M. Gordon M. Blair, auditeur des comptes de la ville de Shédiac et son rapport supplémentaire en date du 17 février, sont, encore forcément remis, faute de temps pour la traduction. Nous les reproduirons certainement jeudi prochain.

Echos de l'Ile du Prince Edouard

Les longues et sérieuses interruptions qui se sont produites cet hiver dans les communications avec la terre ferme ont donné un regain d'actualité au projet d'un tunnel entre les Caps Traverse et Tourmentin, que feu le senateur Howlan fut le premier à préconiser, si nous avons bonne mémoire. Vendredi soir avait lieu à Charlottetown une réunion de délégués venus de toutes les parties de l'Ile, et les résolutions antérieurement adoptées par la chambre de commerce en faveur de la construction immédiate d'un tunnel furent ratifiées à l'unanimité. On demande au gouvernement d'Ottawa de se charger de cette entreprise, et, en attendant, on lui demande de mettre, en hiver, sur le détroit, un puissant vapeur capable de briser et de passer à travers les glaces qui obstruent la navigation.

Feu M. Abraham Pineau

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Abraham Pineau, conseiller municipal, d'Acadieville, arrivée samedi, le 4 mars. Il a succombé à une maladie inexorable qui minait sa santé depuis plusieurs années.

M. Pineau était âgé d'environ quarante-cinq et natif de l'Ile du Prince Edouard. Il vint s'établir à Acadieville, où il ne tarda pas à entrer dans le commerce. Les affaires lui réussirent et la mort l'a fauché au moment où il commençait à jouir du fruit de ses labeurs. M. Pineau représentait sa paroisse au conseil municipal de Kent. Il laisse pour pleurer sa perte une épouse, sept enfants en bas âge et une foule d'amis.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin en présence d'un grand concours d'amis.

Nous offrons à la famille du défunt nos sincères condoléances.

M. Pineau faisait partie de la C. M. B. A., succursale de Rogersville.

Il y avait à Londres, à la fin janvier 128,182 indigents secourus par l'Administration, soit un habitant sur 3,677,493 se trouvaient dans les Workhouses.

Le chiffre des indigents pour l'Angleterre et le pays de Galles était, à pareille date, de 832,854 soit 24.4 pour 1,000 de la population.

Les homards sont en train de disparaître des mers d'Angleterre.

On a fait à ces crûstacés une "chasse" tellement acharnée que, sur quarante mille il y en a à peine un qui parvient à l'âge adulte. C'est le professeur Meck qui l'a affirmé à la dernière réunion des pêcheurs du Northumberland.

ÉPOUVANTABLE HOLOCAUSTE EN CHINE

Une dépêche de Hong-Kong annonce qu'une affreuse tragédie s'est passée en face de Woochow, province de Quangsee, à 180 milles de Cargon, où des milliers de personnes vivant dans des jonques et des Sampans, célébraient la nouvelle année.

Le feu qui se déclara dans un des vaisseaux sur lequel on faisait la cuisine, s'étendit rapidement aux autres vaisseaux qui furent embrassés en quelques instants. Bientôt l'incendie se rua sur les quais en bambous qu'il dévora.

Des milliers de personnes accoururent pour éteindre le feu qui rageait, mais leurs efforts furent inutiles.

On ne saura jamais le nombre des victimes.

Pompes Funèbres.

James Mugridge, Shédiac, N. B.

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES,

A l'honneur d'annoncer qu'il met à la disposition du public, un joli corbillard, traîné par deux chevaux, ainsi qu'une grande variété de bières, cercueils, etc., de toute dimension et de tout modèle

Un Joli Cercueil imitation de bois de rose, bien verni, pour $12.

Aussi toutes espèces de montures, garnitures et doublures de cercueils au plus bas prix. On peut se rendre aux chars avec le corbillard en tout temps. PRIX MODERES. 25nov02 ac

La Guerre Russo-Japonaise

MOUKDEN AU POUVOIR DES JAPONAIS

Tokio, 10.—Les troupes japonaises ont occupé Moukden à 10 heures ce matin. Les Russes sont pris de panique. Des milliers de prisonniers et d'énormes quantités de munitions avec un grand nombre de canons sont tombés du pouvoir des Japonais.

Activité japonaise

Tokio, 10.—Le télégramme suivant a été reçu des quartiers généraux de Mandchourie sur le champ de bataille. Depuis plusieurs jours nos forces ont attaqué l'ennemi dans la direction de Singehinh. La résistance est opiniâtre et l'ennemi est retranché dans de formidables positions. Cependant jeudi à huit heures du matin nous avons complètement délogé l'ennemi de ses positions dans le voisinage de Tiota et nous sommes actuellement à sa poursuite.

Dans le voisinage de Machutan, les troupes japonaises poursuivent les troupes russes vers Fu han.

Dans la direction de la rivière Shakhé à l'est et au snd de Moukden, nous avons repoussé l'ennemi avec vigueur du bassin de la rivière Hun. Nous nous sommes arrêtés sur la rive gauche attaquant les fortifications de l'ennemi à l'ouest et au nord de Moukden.

An défilé de Fu

Londres, 10.—Hier à midi Moukden était encore occupé par les Russes. Le defilé de Fu à onze milles à l'est, près de la rivière Hun, qui constitue un point vital pour la retraite de l'armée de l'est de Kouropatkine était bombardé par les Japonais ; l'artillerie russe répondait avec vigueur.

Le résultat de la bataille sur ce point parait douteux.

Attaque repoussée

Moukden, 10. — Les Japonais ont bombardé hier matin le pont sur la rivière Hun, près du defilé de Fu. Ce bombardement a été suivi ce plusieurs attaques sans résultat effectif. Les troupes russes qui se trouvent dans le district de Tizuavaneh au nord de la gare de Moukden sont restées sous les armes toute la nuit dans la crainte d une attaque des Japonais.

A la pointe du jour une forte armée japonaise a attaqué le régiment de Zaraitsen. Les Russes ont laissé froidement les ennemis s'avancer à deux cents pas. A cette distance les Japonais ont été reçus par un feu de peloton suivi d'une vigoureuse canonnade. L'ennemi s'est retiré en laissant un grand nombre de morts.

Xarmi les prisonniers japonais se trouvent un grand nombre de sous-officiers en nouvel uniforme appartenant à une division nouvelle. On a raison de croire qu'une autre division est débarquée dans un port au nord de la Corée pour faire une démonstration contre Vladivostock.

A St Pétersbourg

St-Pétersbourg, 10.—3.35 heures a. m.—On ne connait pas encore à St Pétersbourg les détails de la bataille de Moukden, ni sur le sort du général Kouropatkine. Les nouvelles les plus importantes oeçues indiquent que les Japonais ont passé la rivière Hun. Si les Russes ne peuvent pas défendre le passage du defilé de Fu, le corps d'armée du général Rennenkampff et peut-être les réserves seront coupées, et auront à lutter au nord de Fushan contre une nouvelle armée japonaise, composée de troupes fraiches.

Vouées au désastre.

Londres, 10.—Dans l'opinion des critiques militaires anglais, les troupes du général Kouropotkine sont vouées à un désastre complet, et la meilleure alternative laissée au général russe est de laisser quelques tronçons de son armée après avoir sacrifié des divisions entières.

On attache une grande importance à l'armée du général japonais Kawamura. La position de cette troupe n'est pas connue, et elle peût à tout moment fondre sur les Russes en déroute, et leur couplètement la retraite à l'Est vers Yingfan, barrant ainsi aux soldats de Kourovatkine la seule route qui leur reste de Yingfan au defilé de Tie. Le "Daily Telegraph" dit : La plus grande bataille des temps modernes promet de finir par le plus grand désastre militaire du monde.

La désastreuse défaite du général Kouropatkine devrait amener la fin de la guerre si l'ageuglement du Czar n'était pas incurable.

Affaires de Banque . .

Par la Poste.

MÉTHODE ABSOLUMENT SURE ET COMMODE DE METTRE SES DENIERS A L'ÉPARGNE.

VOUS POUVEZ DÉPOSER VOTRE ARGENT DANS NOTRE FORTE CAISSE D'ÉPARGNES PAR LA POSTE—où que vous demeuriez. Nous payons 3% D'INTÉRÊT composé semi-annuellement sur tout dépôt D'UN DOLLAR et plus. C'est aussi profitable que les Stocks et les Obligations.

Notre immense Capital et notre Fonds de Réserve garantissent sécurité. Donnez votre nom et votre occupation.

The Royal Bank of Canada, Dorchester, N. B.

CAPITAL $3,000,000.—FONDS DE RÉSERVE, PLUS DE $3,200,000.

W. B. Meynell, - Gérant.

Marchandises de Printemps!

Nous étalons maintenant un bel assortiment d'Indiennes Nouvelles ainsi que les plus grandes nouveautés pour Blouses

Notre stock de Hardes sera vendu à grand marché pour faire place aux nouvelles importations.

Notre fil-à fil-ts se vend rapidement et si vous voulez des lets à hareng informez vous de nos prix.

Bonnes Marchandises et de Justes Prix.

Shediac Mercantile Co.,

DeBlois Harper, Gérant.

Des Changements

Vu que je dois faire des changements dans mon commerce, cet hiver, je suis décidée de vendre mon stock entier au prix coûtant et même au-dessous. Chapeaux de 25 cts en montant.

En même temps je prie les personnes qui me doivent de venir solder leurs comptes, sans exceptions, d'ici au 15 janvier, à défaut de quoi je serais obligée de faire collecter par un avocat à qui je donnerai mes livres.

Mme C. H. Galland, Shediac.

Voilá une Occasion pour les Dames!

Nous n'avons pas l'intention d'attendre que la saison soit avancée pour faire un rabais dans nos Marchandises d'Automne et d'Hiver, mais nous le ferons dès maintenant. Grand assortiment de

Pelleteries, Manteaux et Habillements pour Dames!

Et dans ces lignes nous avons l'intention d'offrir des discomptes jusqu'ici inconnus à Moncton. Pour commencer prenez note des réductions suivantes :

	Premier Prix.	A Sacrifice		Premier Prix.	A Sacrifice
Manteaux en Pelleterie Coon,	$40.00	$28.00	Habillements de Dames,	18.00	10 00
Manteaux en Loup-Marin électric et Collet en Marthe,	80.00	48.00	Manteaux,	14.00	9 00
			Jupes,	5.00	3 25

Cette vente ne durera que deux semaines. Rappelez-vous que ces marchandises sont nouvelles, à la mode, et que le matériel et l'ouvrage sont garantis. Voilà l'occasion tant désirée de beaucoup. Venez tôt et vous aurez le premier choix. EN FACE DU MAGASIN E. C. COLE & CIE.

N. ERRON, - 175 Grand'Rue, - Moncton, N. B.

Armistice

Londres, 10.—On rapporte dans les couloirs de la Chambre des Communes que Kouropatkine aurait demandé un armistice.

Guerre quand même—Le Tsar en Mandchourie

Berlin, 10.—Des correspondants bien informés annoncent de St. Petersbourg que le parti de la guerre, non seulement n'est pas découragé par les terribles revers des armées russes, mais au contraire prend des mesures pour envoyer en Mandchourie une nouvelle armée de 400,000 hommes. Les partisans de la guerre font tous leurs efforts pour persuades au tsar qu'il doit se mettre à la tête de ses troupes. Ils douent entre autres arguments que le souverain sera plus en sûreié sur le champ de bataille au milieu de ses fidèles soldats qu'à St Pétersbourg avec les révolutionnaires. Si Sa Majesté refuse de prendre le commandement comme l'on pense qu'il le fera, un grand duc prendra le commandemant nominal des troupes et le généralissime qui succéderait à Kouropatkine sera le général Sukhomlinoff, jeune officier d'un grand talent. La mobilisation du trentième corps d'armée est déjà commencée. Le part de la paix s'oppose aux décisions du parti de la guerre.

Toujours battus

Fousan, 10.—Quartiers généraux de l'aile gauche japonaise—L'armée de la gauche a coupé et détruit le chemin de fer entre Moukden et la passe de Tie. —n ne donne pas de détails. Les Russes retraitent vers le nord. La colonne de gauche de notre armée est à Likempou, à 7 milles au nord de la Houn et à 5 milles à l'ouest du chemin de fer et a soutenu un violent combat contre un nombre triple de Russes. Ceux ci ont perdu 10 000 hommes. Le centre de l'armée russe retraite dans une grande confusion.

Deuil terrible à St Pétersbourg

St.-Pétersbourg, 10. — L'étendue du désastre de l'armée du général Kouropatkine n'est pas encore connue ici. Mais les plus sinistres rapports trouvent créance auprès du public.

On croit que le feld maréchal Oyama a réussi à resserrer le cercle de fer qui entoure une grande partie de l'armée japonaise. Les communications avec Moukden sont probablement coupées. Aucune nouvelle n'est arrivée depuis hier à cinq heures de l'après midi du général Kouropatkine.

Le bureau de la guerre ce matin n'a que de petites consolations à offrir à ceux qui demandent des nouvelles avec anxiété. Les journaux sont remplis de longues listes de ceux qui ont été tués dans les derniers jours de la bataille. Les églises sont pleines d'épouses, de mères et de sœurs venant en pleurant prier pour leurs morts tombés là bas dans les plaines de Mandchourie pour la défense du drapeau et de l'empire. D'autres demandent au ciel de préserver leurs parents des hazards terribles de la guerre.

Toutes les classes de la société semblent unies dans une même douleur, dans une même plainte.

On a maintenant perdu toute espoir que Kouropatkine a attendu un moment propice pour changer sa victoire en défaite et l'on se rend compte que le désastre est complet.

Les autorités militaires sont attérées et les journaux relatent avec la plus vive imoression de douleur le dernier et le plus prand des revers russes. La seule consolation que les vaincus puissent avoir c'est d'avoir été défoits par un ennems d'une puissance et d'un héroïsme poussés jusqu'au fanatisme. Les Japonais ont employé des moyens sublimes ou barbares snivant le point où l'on se place pour assurer leur succès.

Nos Marchandises d'Hiver au
O. M. Melanson & Cie.
Nous vendons toutes nos Marchandises d'Hiver au
Prix coutant afin de les ecouler.

FEUILLETON 7

A L'ECHAFAUD

PREMIÈRE PARTIE

(*Suite.*)

Le comte de Nantilly rétabli, il se rendit chez la marquise de Kermore où il revit Geneviève et durant l'entrevue lui demanda la main de sa fille qu'elle lui accorda avec une heureuse satisfaction etun grand bonheur de Genviève.

Le baron de Nanteuil ayant eu vent de la démarche de Nantilly se rendit lui même auprès de la marquise et lui demanda aussi la main de sa fille.

Se sentant menacée et voulant gagner du temps elle demanda quelques jours pour réfléchir.

Mathias et le comte de Nantilly ayant appris que le baron de Nanteuil faisait des démarches pour faire arrêter la marquise et sa fille au cas où ces ces dernières lui résistaient, les en informèrent et ils décidèrent sur le champ de moyens à prendre pour les éluder.

Le Goff, moins implacable que le mort s'était laissé séduire par la gentillesse de Geneviève. Il avait remarqué le penchant de son pupille pour elle,la réserve pleine de dignité de la malheureuse mère, il s'était dit :

—Le marquis, mon maître, ne m'a pas défendu de marier son filleul, eh bien, je le marierai, et l'enfant innocent ne paiera pas pour la mère coupable. Geneviève aime le comte. qu'elle croit pauvre,elle sera sa femme, et la fortune de Kermore restera intacte.

Il hésitait cependant, bien qu'il eût reçu les confidences de Gaétan et qu'il eût en quelque sorte provoqué ses visites au château. Mais quand il vit que la marquise, dont il avait remarqué l'aversion à peine dissimulée pour le comte de Nantilly,—aversion s'expliquait et ne pouvait s'empêcher d'excuser,—n'hésitait pas à remplir auprès du blessé l'office de sœur de charité, quand il eut compris que cette femme altière considérait ce devoir comme une expiation, son hésitation diminua.

Un autre motif où entrait une pitié profonde, leva ses derniers scrupules. L'étrange demande de M. de Lanteuil ne pouvant aboutir. Mathias comprit qu'il devait intervenir sans retard, car il était à craindre que la marquise éperdue, ne sachant comment sortir de cette impasse épouvantable, commit quel que épouvantable, commit quelque imprudence, laissât échapper un aveu compromettant, capable de lui enveler le respect de sa fille.

Or il voulait que la marquise vécût et mourût respectée comme l'avait exigé son colonel. Aussi malgré les souffrances de l'exil qu'ils avaient cru néccessaire de décider, Mme de Kermore se sentait-elle soulagée d'un poids immense, et reconnaissante au fond de l'âme envers le vieux solitaire, qui avait dénoué si rapidement et si généreusement une situation inextricable.

—Geneviève ne jamais rien, se disait-elle, Geneviève,ma fille bienaimée,ne sera pas déshéritée !.... Et ce passé terrible, je l'ai assez expié par vingt ans de repentir.

Comme il avait été décidé qu'avant leur départ trois jours plus tard les dames de Kermor sortiraient tous les soirs pour tromper la vigilance de Lopart et de ses compagnons, elles s'arrêtèrent à cette démarche.

Lopart avait un espion à sa solde et nous verrons plus tard que lui aussi était à faire les préparatifs nécessaires pour mettre son projet à euécution.

L'Enlèvement

IV

Après le départ de Mathias et du comte de Nantilly.

Le marquise manda aussitôt le cocher Jérôme et lui donna l'ordre d'atteler pour cinq heures précises. En attendant l'heure, elle s'assit devant son secrétaire et s'occupa du classement de ses papiers. Elle brûla tous ceux qu'elle ne voulait pas emporter ni conserver au château et renfermer les autres dans un petit sac qu'elle alla déposer au fond d'une cachette pratiquée au rez-de-chaussée de la tour contigu à sa chambre.

Pendant qu'elle vaquait à ces occupations, Geneviève, aidée de Juliette, remplissait d'effets d'habillement et de lingerie deux petites valises, et préparait tout pour le départ du lendemain.

Quand la marquise eut à peu près terminé le classement de ses papiers, elle chercha aussi à mettre un peu d'ordre dans ses idées. Depuis deux jours les événements s'était singulièrement précipités, et la situation des habitants du château avait subi des changements notables.

La marquise se demandait si ce qui venait de se passer n'était pas un rêve. Cette requête insolente du baron de Lanteuil, suivie de si près de finaçailles de Geneviève avec le comte de Nantilly,auquel, l'avantveille encore, elle marquait une froideur polie, cette intervention soudaine et tutélaire de Mathias qui était jusque là dressé devant elle comme un reproche vivant, comme le témoin toujours présent d'un drame sanglant : qui enfin réprésentait à ses yeux l'incarnation de la pensée vengeresse du feu marquis, son mari.... Est-ce vrai ?

Sa fille promise au filleul de son mari, au fils de la comtesse de Nantilly, au protégé de son ennemi ! Etait-ce possible ?.

Elle n'aurait jamais rêvé une solution pareillequila sauvait d'une situation doublement inextricable, la délivrait des obsessions odieuses du baron de Lanteuil, en même temps qu'à légard de Geneviève cette solution annulait une clause inique, la marquise le pensait du moins, cruelle en tout cas du testament de M. de Kermore, clause que la marquise n'avait jamais osé faire connaitre à sa fille.

Or, d'après cette clause, tous les biens du marquis dont il laissait d'ailleurs la jouissance à sa femme sa vie durant, devrait revenir, à la mort de celle ci, au comte Gaétan Nantilly ; de sorte que Geneviève fille unique, qui passait dans le pays pour une riche héritière se trouverait plus tard réduite à sa mère.

Quant au comte de Nantilly, il ne savait rien, ne se doutait de rien et ne devait rien savoir tant que vivrait la marquise.

Ceci explique pourquoi Mme de Kermor l'avait toujours accueilli froidement. Sachant qu'il hériterait plus tard aux lieu et place de sa fille, elle n'aurait jamais voulu que Mathias pût soupçonner de sa part un calcul, l'arrière pensée de vouloir réparer par un mariage habilement amené l'injustice commise envers sa fille.

Elle s'était résignée mourir sans soustraire à l'implacable décision de son mari celle qui portait le nom Geneviève de Kermor. Par bonheur pour l'enfant

Après vingt ans de douleurs, la marquise renaissait à la vie ; mais hélas ! en même temps, elle quittait le pays natal pour esquiver la persécution et l'échafaud, et elle s'en allait vivre tristement, dans un pays inconnu, étranger, où l'exilé n'a pas d'amis.....

A l'heure indiquée, la voiture fut prête. La marquise et sa fille s'enveloppèrent d'un châle long pour se garantir de la fraicheur du soir, puis elles descendirent dans la cour d'honneur. Jérôme attendait sur son siège, devant le perron. Les chevaux piaffaient d'impatience.

—Prenez la route de Saint-Etienne-de-Montluc, commanda la marquise.

Le cocher donna un coup de fouet à son attelage et la voiture s'ébranla. A peine avait-elle disparu que Lopart escorté de trois individus au nombre desquels un vieux braconnier surnommé Fil de Fer, montait à cheval et suivait le même chemin.

—Ne nous pressons pas, commanda t-il. Attendons la tombée du jour ; nous les pincerons au retour.

Et suivi de ses compagnons, il alla s'embusquer sur la route de Saint-Etienne-Montluc, près la route de Vannes, dans un endroit isolé de toute habitation et dont les abords, très fourrés, facilitaient une surprice.

Ils mirent pied à terre et l'un d'eux conduisait les chevaux dans une clairière, puis ils attendirent le retour de la voiture. Alors l'un des bandits, sortant brusquement d'une touffe de genêts,se jeta à la tête des chevaux pour les arrêter Fil de Fer mit le pistolet au poing s'élança sur le cocher et lui intima l'ordre de descendre de son siège.

—Tout de suite, répondit Jérome, attends, mon gars !

D'un superbe coup de fouet il cingla le visage de Fil de Fer, qui poussa un cri de douleur, mais parvint à grimper sur le marchepied : puis après une courte, bataille, plus vigoureux que Jérôme, il réussit à le jeter en bas de son siège.

Il prit aussitôt sa place, saisit les rênes et maintint les chevaux pendant que Lopart ouvrait ouvrait rapidement la portière et se précipitait dans la voiture. Fil de Fer n'attendait que ce moment. Il saisit le fouet que lui tendait un de ses camarades.

—En route ! cria-t-il en frappant la croupe des chevaux, qui partirent au grand trot.

—Ne craignez rien, mesdames, dit en même temps Lopart, il ne vous sera fait aucun mal.

Geneviève s'était évanouie de frayeur. La marquise, plus aguerrie,conserva son sang-froid relatif en reconnaissant l'intendant Elle répondit rien, le lança sur le misérable un regard de mépris,et n'eut plus d'autre souci que de faire revenir sa fille à elle.

Quant au cocher, qui s'était fracassé le crâne en tombant, il ne faisait plus signe de vie.

Les deux bandits restés sur le lieu du combat le transportèrent dans un taillis assez éloigné de la route et le déposèrent au milieu d'un fourré épais d'ajoncs épineux, auquels ils mirent le feu ; puis ils montèrent à cheval et ramenèrent tranquillement au château les deux autres montures tenues en main.

A dix heures du soir, la marquise et sa fille étaient à Nantes, enfermées en lieu sûr, et l'intendant infatigable, rentrait à Kermor passer la nuit, comme l'avait deviné M. de Nantilly.

Mais comment avait il eu connaissance des projets de Mme de Kermor et avait-il pu les déjouer aussi rapidement? D'une façon très simple.

Il savait tout ce qui se passait au château par le portier, qui trahissait sa maitresse pour se faire des rentes, car l'intendant le payait bien. Il apprit donc la venue au château du solitaire, qui n'y venait jamais, avant, et du comte Gaétan puis, en traversant la cour des communs, il aperçut Juliette qui, marchait vite, portait à la main deux valises.

—Nul doute, pensa t il, on s'apprête à partir.

Peu après il vit Jérôme qui préparait les harnais, et le palefrenier qui nettoyait la voiture au milieu de la cour des communs.

Il les interrogea adroitement.

—Madame sort à cinq heures, lui dit Jérôme.

Lopart n'en demanda pas d'avantage et rentra chez lui.

—Je ne me trompe pas pensa t-il. Le vieux braconnier lui procura dans la journée les deux coquins nécessaire pour l'opération méditée.

De retour au Chateau

V

Après s'être assuré des dames de Kermor, Lopart accompagné du baron de Lanteuil retourna au château, voulant s'emparer des riches valeurs qui devaient se trouver dans quelque cachette.

Dans ce vieux manoir, une cachette... Le diable m'emporte si il, Mme la marquise veut nous brûler la politesse... Que faire?... Il ne faut pas qu'elle parte... Si elle émigrait, les biens seraient déclarés biens nationaux... adieu nos combinaisons. Si j'allais prévenir le baron?... Je n'ai pas le temps, il ne faut y songer, et cet imbécile serait capable de commettre une sottise... J'agirai seul, on s'arrangera ensuite.

Après avoir réfléchi, il prit rapidement une décision, sortit de chez lui et se mit en quête de Fil de Fer qui habitait depuis trois ans à Saint-Etienne de Montluc, je réussis à la découvrir!... Cette vieille boîte, peut être?

Il regardait le coffret d'un œil soupçonneux.

—C'est votre affaire. Cette ferraille vous fascine, décidément... Voyons, finissons en.

—Je m'en rapporte à toi.

—Eh bien, prenez votre argent et partons. Nous reviendront quand la marquise aura capitulé et tout cédé au mari de sa fille, car d'ici là, nous n'avons que l'usufruit, conclut Lopart avec un éclat de rire épais comme sa plaisanterie.

—Oui, nous avons encore une bonne trotte d'ici Nantes, et il se fait tard. J'aurais préféré coucher ici, je suis un peu fatigué.

—Coucher ici ! Ces dames ne pourraient vivre sans vous, votre devoir est de les rejoindre au plus tôt.

—Aujourd'hui ou demain, qu'importe.

—Elles sont donc à Nantes? murmura Gaétan à l'oreille de Mathias.

—Sans aucun doute, répondit le solitaire.

—Eh bien, êtes vous prêt, baron? demanda Lopart.

Je vous attends. Encaisser vos rouleaux et filons.

(A continuer.)

La misère a St-Pierre

Le gouvernement français doit prendre, dit-on, des mesures énergiques pour secourir promptement les colons.

C'est surtout dans la classe des pêcheurs que la misère se fait le plus sentir, car ils ne trouvent pas à s'engager pour la prochaine pêche et par cela même n'obtiennent pas de fournitures des maisons de commerce.

Le nombre des habitants atteints par cet état de choses doit être supérieur à 1,000.

Les dernières dépêches reçues nous annonçant que la condition de ces marins est désespérée.

La Plus Grande Valeur
De - Votre - Argent
N'est rien de nouveau ici.

Entrez voir nos marchandises A GRAND RABAIS. Vous donner plus pour une piastre que vous pouvez obtenir ailleurs pour une piastre nous fait toujours un grand plaisir.

Nous avons maintenant des marchandises qui valent plus que l'argent qu'on en demande. Ne manquez pas de capturer ces prunes. Ce sont des occasions comme vous n'en aurez peut-être jamais d'autres.

W. D. MARTIN,
Coin de la Grand'rue et rue Lutz, — Moncton, N. B.

COLLEGE ST-JOSEPH.

La Guerre
Russo-J

Moukden, 6—l
commencé ce ma
moment elle n'a fa
d'intensité. Les R
graduellement le
nord et à l'ouest
Tzuvance Fautzia
et deux autres villa
Le général Kau
major sont aux ava
dirigent les opérat
L'artilletie jap
à tonner dans la di
pu.
Une brillante att
ce matin par un ré
s'est avancé comm
de parade, appuyé
teries d'artillerie. I
villages.
On dit que les Ja
la colline Poutioff.
Les prisonniers
exténués par la f
qu'ils sont partis a
sions pour trois jou
tenant six jours se
n'avaient pas mang
che matin. Le gé
kin leur a immédia
ner de la nourritur
Pendant les op
manche, la march
japonais à Madzya
tum, a été repouss
ont eu 1,500 ho
blessés.
L'attaque faite
japonaise à l'oues
d'abord eu un suc
serves russes ont en
à ce mouvement.
L'attaque des Jap
za a aussi été repou
Entre Sandepas
troupes Japonaises
fiter du moment où
ses changeaient de
une forte attaque
rompre la ligne.
russe a repoussé le
de grandes pertes.
Les Japonais on
attaques nocturnes
Un corresponda
Associée dit que to
japonaises faites l
repoussées.
Les villages de
Lanshapu ont été p
sieurs fois, finalen
est resté entre les m
nais.
Les rapports ve
che et du front s
nature encourage
acharnée des Jap
sur la colline Po
résultat tragique po
lerie russe a charg
ponaises et des mo
en arrière desquel
mikado se mettai
Mais ils ont été rep
une charge à la

COLLEGE ST-JOSEPH.

SEANCE DRAMATIQUE et MUSICALE

La Prière des Naufragés

Le Lundi, 20 Mars 1905.

OMNE TULIT PUNCTUM
QUI MISCUIT UTILE DULCI.

PROGRAMME

1.—Entrée: (a) "En Route", pas redoublé, T. B. Maillochaud
(b) Fantaisie, "Le Premier Concours",..FANFARE

La Prière des Naufrags,
DRAME EN CINQ ACTES.

2.—ACTE I: La Révolte.
3.—Valse: "Aubépine Rose",...A. Lecompte,....FANFARE
4.—ACTE II: Les Naufragés.
5.—Fantaisie: "Cécile",.....G. Morand,.....FANFARE
6.—ACTE III: La Prière.
7.—"Le Chant de la Forêt", Chœur à quatre voix, musique de A. Diericx,....L'ORPHÉON STE-CÉCILE
8.—ACTE IV: Le Pacte.
9.—Fantaisie: "Mignonnette", T. B. Maillochaud...FANFARE
10.—ACTE V: La Justice.
AVE MARIS STELLA.

Prix, - - 50c., 35c., 25c.
Portes ouvertes à 7 heures, - Lever du rideau à 7½ heures.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

CARLOS, aventurier (au 3e acte Marquis d'Antas), N. POIRIER
RAOUL DE LASCOURS, capitaine la corvette l'Uranie, ...R. GRIGNON
ROBERT, fils de Raoul,.....R. CHAMPAGNE
Au 3e acte Robert est sous le nom de
OGARITO,.....R. GRIGNON
BABILAS, matelot à bord de l'Uranie,.....V. LANDRY
GEORGES DE LAVAL,.....A. BABINEAU
HORACE DE BRIONNE,.....A. CHAMBERLAND
LE COMTE, père de Raoul,.....N. LANDRY
LUCIEN, fils de Raoul,.....F. BOURGEOIS
MÉDOC, maître charpentier,.....E. DELAGARDE
PACOME, JACQUES, JEAN, matelots,..... C. GAUDET, J. B. LEPAGE, H. POIRIER
Un Secrétaire d'Ambassade,.....J. RAICHE
Un Intendant,.....L. P. CHAMPAGNE
Un Domestique,.....L. PLANTE
Seigneurs, Matelots, Officiers de Police.

La scène se passe vers 1705 dans les deux premiers actes, et quinze ans plus tard dans les trois derniers.

La Guerre Russo-Japonaise

Moukden, 6—La bataille a recommencé ce matin et jusqu'à ce moment elle n'a fait qu'augmenter d'intensité. Les Russes repoussent graduellement les Japonais du nord et à l'ouest et ils ont pris Tzuvance Fautziatum, Tinvichin et deux autres villages.

Le général Kaulbras et son état major sont aux avant-postes où ils dirigent les opérations.

L'artilletie japonaise continue à tonner dans la direction de Ulinpu.

Une brillante attaque a été faite ce matin par un régiment. Celui-ci s'est avancé comme sur un champ de parade, appuyé par deux batteries d'artillerie. Il a capturé deux villages.

On dit que les Japonais attaquent la colline Poutioff.

Les prisonniers japonais sont exténués par la faim. Ils disent qu'ils sont partis avec des provisions pour trois jours, et que maintenant six jours se sont écoulés. Ils n'avaient pas mangé depuis dimanche matin. Le général Kouropatkin leur a immédiatement fait donner de la nourriture.

Pendant les opérations de dimanche, la marche en avant des japonais à Madzyapu et Ninchiatum, a été repoussée. Les Russes ont eu 1,500 hommes tués ou blessés.

L'attaque faite par une division japonaise à l'ouest de Hushital a d'abord eu un succès mais les réserves russes ont ensuite fait échec à ce mouvement.

L'attaque des Japonais à Elthranza a aussi été repoussée.

Entre Sandepas et Shakhe les troupes Japonaises ont voulu profiter du moment où deux corps russes changeaient de front pour faire une forte attaque dans le but de rompre la ligne. Mais l'artillerie russe a repoussé les Japonais avec de grandes pertes.

Les Japonais ont fait plusieurs attaques nocturnes qui ont réussi.

Un correspondant de la Presse Associée dit que toutes les attaques japonaises faites le 4 mars ont été repoussées.

Les villages de Sahondyapu et Lanshapu ont été pris et repris plusieurs fois, finalement Lanshanpu est resté entre les mains des Japonais.

Les rapports venant de la gauche et du front sont d'une d'une nature encourageante. L'attaque acharnée des Japonais dimanche sur la colline Poutiloff a eu un résultat tragique pour eux. L'artillerie russe a chargé les lignes japonaises et des monceaux de cadaen arrière desquels les soldats du mikado se mettaient à convert. Mais ils ont été repoussés de là par une charge à la baïonnette et un feu d'artillerie meurtrier.

Le général Zassalitch rapporte que l'attaque des divisions des gardes impériales japonaises a échoué devant la brillante défense des francs tireurs sibériens.

Sur la gauche le général Livevitch a défendu énergiquement les collines. On dit même qu'il a fait une contre attaque, qu'il a repris quelques redoutes et s'est avancé de quelques milles.

Les Japonais s'emparent de plusieurs villages

Washington, 6 mars.—La légation japonaise a reçu aujourd'hui la dépêche suivante du bureau des affaires étrangères à Tokio: "Dans la direction de Hing-King, le 5 mars, l'ennemi a offert une forte résistance. Dans la région de Shalio un de nos détachements a attaqué les hauteurs de Penniulupso, quatre milles à l'est de Wartushan et s'est emparé des premières positions de l'ennemi. Le 5, nos soldats se sont emparés de la redoute des russes près de Hansangmupaotzu. A l'est du chemin de fer le 5, nous avons occupé Lieuchengtun à deux milles au sud-est de Wanpaoshan. Du côté de l'ouest du village, nous avons pris Hanshengpto, Hsiaosuociapato et nous continuons à avancer. La station de chemin de fer à Sachiattun est incendiée.

New-Chwang, 6 mars.—On rapporte ici que les soldats du général Nogi du général Kuroki sont rendus au défilé Tie.

Tout indique que le mouvement des Japonais pour entourer Moukden va remporter un grand succès et que les Russes vont rencontrer un nouveau Sédan.

Dans ces derniers jours il ne paraît pas y avoir eu de grandes rencontres dans le centre des places fortifiées, les Japonais n'ont eu qu'à protéger leur terrain.

Moukden, 6—(Dans la soirée)—L'artillerie a combattu jusqu'au couché du soleil. Le combat a été acharné. Les shrapnels ont surtout causé les dommages. Les attaques de nuit sur le centre et le flanc gauche ont été repoussées. Les Japonais ont abandonné 2,000 morts au défilé Gao.

Sakhotun, 6—2-45 hrs p. m.—Suivant les rapports reçus les Japonais avancent tout le long de la ligne. Le combat se continue sur la droite de l'armée russe; ce matin le feu était moins ardent. Plusieurs régiments stationnés prés de Poutiloff et les monts Novorod ont attaqué les Japonais dimanche soir en profitant de la noirceur. Le combat a été de peu de durée et les Japonais ont été repoussés. La température aujourd'hui est superbe.

BATAILLE ACHARNÉE

Saint-Pétersbourg, 7.—D'après les correspondants qui sont avec l'armée russe, le gros de la bataille hier s'est graduellement éloigné du voisinage immédiat de Moukden, et à midi il résultait des opérations que plusieurs villages à l'ouest et au sud ouest de Moukden étaient capturés; mais tard dans l'après-midi, les Japonais ont commencé une série d'attaques désespérées dont le résultat n'est pas encore connu.

Le général Kaulbars qui est considéré comme le meilleur lieutenant du général Kouropatkine a pris personnellement charge des opérations sur le champ de bataille.

Le commandant en chef consacre aussi toute son attention à la bataille dans cette région.

D'après les derniers rapports, les Japonais ont aussi fait une attaque la colline Poutiloff et sur d'autres points du front russe, probablement dans le but de reprendre la position que les Russes leur avaient enlevée durant la nuit et aussi pour empêcher le général Kouropatkine d'envoyer des renforts contre le général Nogi dont les vétérans sont à soutenir une rude lutte. Ceux-ci sont cependant appuyés par une puissante artillerie.

Il y a comparativement peu d'activité sur l'extrême gauche. Les Russes réclament quelques petits succès contre le général Kouroki, qu'après avoir repoussé les renforts russes, pourrait bien envoyer une partie de son armée pour renforcer le centre et le flanc ouest.

Le Bureau de la guerre porte à 12,000 y compris 234 officiers, le nombre des blessés de la bataille de Moukden, mais il ne donne aucune estimation au sujet du nombre des morts.

D'après la même source d'information les pertes japonaises se chiffraient à 30,000.

Le ton optimiste de la correspondance de la guerre se reflète dans les cercles militaires ici. On estime que même si le général Kouropatkine n'a pas porté un coup décisif aux Japonais, il a au moins assuré la possibilité de sa retraite qui avait été grandement mise en danger par les opérations des généraux Nogi et Kuroki.

Si la contre-attaque faite par Kouropatkine à l'ouest de la voie ferrée réussit, elle aura pour effet de jeter un nombreux corps de troupes entre l'armée de l'ouest et les forces japonaises sur la rivière Shakhe. On en attend le résultat avec anxiété. On estime qu'il a là la chance de diviser l'armée japonaise, chance qu'il a manquée à Liao Yang, et qui a privé les Russes d'une victoire au moment où elle était presque gagnée.

La vallée de la mort

Quartiers généraux du général Remnenkampoff, près d'Oubenebusa, samedi, 4 mars, 8 hrs a. m., viâ Moukden, 6 mars.—Sur la route au nord l'on aperçoit à perte de vue une longue filée de voitures chinoises à deux roues, portant des blessés russes. Cela démontre la valeur avec laquelle l'armée de l'est, luttant incessament depuis quinze jours, a défendu le terrain pouce pour pouce et où une armée bien supérieure en nombre l'a forcée de battre en retraite. Chaque voiture porte de trois à quatre blessés, et malgré les douleurs que ces malheureux infortunés éprouvent, on entend rarement un cri ou une plainte.

La vallée en face de la position russe est devenue la vallée de la mort. Le sol est couvert de cadavres.

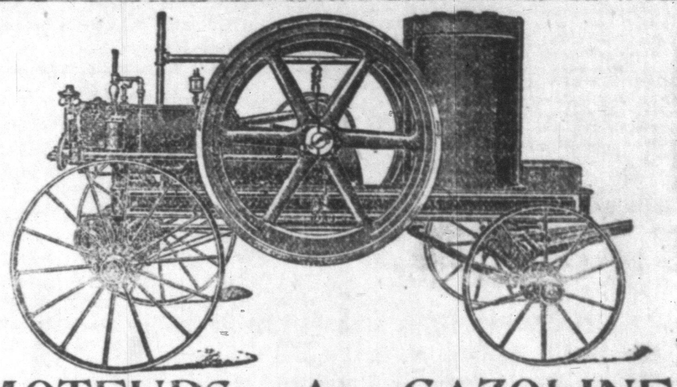
Maintes et maintes fois les Japonais sont revenus à la charge dans les ravins et sur les flancs de la colline, et chaque fois les Russes par leurs contre-attaques s'efforçaient de rester maîtres de leurs positions. Aucun quartier n'était demandé ni d'un côté ni de l'autre. La lutte ne cessait qu'à la mort des blessés, mutilés par un éclat d'obus ou par un coup de baionnette tombaient en essayant encore de brûler une dernière cartouche. Partout des cadavres et encore des cadavres.

Pendant deux jours, les Russes ont concentré un vigoureux feu d'artillerie sur la colline, arrêtant les travaux des Japonais.

A deux hrs hier matin, les francstireurs russes ont entendu du bruit du côté de la colline, et ils ont ensuite constaté que les Japonais empilaient des cadavres pour se mettre à couvert derrière. Les batteries russes ont immédiatement ouvert le feu, forçant les Japonais à discontinuer ces macabres travaux de défense.

A la pointe du jour hier, les Ja-

(Suite à la 8e Page)



MOTEURS : A : GAZOLINE,

Stationnaires, Portables et de Marine.

Nos Moteurs de Marine s'installent facilement dans toutes sortes de bateaux de pêche et de plaisir. Nos Moteurs Stationnaires sont les meilleurs et les plus économiques pour les carosseries, forges, moulins à grain, moulins à carder, et toute espèce de manufactures. Les Moteurs Portables sont légers et d'une transportation facile. On les met en mouvement sans délai. Pas le moindre danger pour le feu, et fonctionnant dans aucun temps. Ne demande pas de mécanicien. Le meilleur moteur sur la terre pour une machine à battre, pour scier, pour tranchier le fourrage, pour presse à foin, etc.

Tous les moteurs sont garantis. Les frais de chauffage sont moins de la moitié de ceux que demandent un engin à vapeur. Notre agent visitera les intéressés. Prix modiques. Conditions faciles.

AMHERST MOTOR CO., - AMHERST, N. S.

254

C'EST LORSQUE LE PUITS TARIT, QUE L'ON APPREND À APPRÉCIER L'EAU.

C'EST EN PORTANT UNE PAIRE DE CLAQUES EN CAOUTCHOUC QUE L'ON CONSTATE LA VALEUR DE LA MARQUE DE COMMERCE CI-DESSUS.

254 F

LE SECRET DE LA POPULARITÉ DE LA

FARINE ROYAL HOUSEHOLD

provient de la qualité, produisant des résultats qui provoquent des recommandations enthousiastes comme celle du Rév. Père Cormier, procureur du Collège Saint-Joseph :

UNIVERSITÉ DU COLLÈGE SAINT-JOSEPH,
Comté Westmoriand, N.B., 18 nov.

Je suis convaincu des mérites de la FARINE ROYAL HOUSEHOLD.

Nous en avons acheté quarante quarts de F. F. Gaudet, l'un des marchands de notre localité, et les résultats en furent si notablement bons que la semaine dernière nous avons donné une commande de deux cents quarts à Messieurs J. H. HARRIS & CIE., Moncton. Notre boulanger, qui est l'un des hommes les plus compétents du métier, a proclamé immédiatement que la FARINE ROYAL HOUSEHOLD est un article très fin, et tout le monde dans notre institution—nous sommes au nombre de plus de trois cents—est également unanime à louanger le pain qu'elle oroduit.

A. D. CORMIER, Ptre.,
Procureur.

H. E. Bourque,
Fabricant de
CHAUSSURES,
Shédiac, - - N. B.

SPÉCIALITÉ :
BOTTINES de Dames, Jeunes Filles et d'Enfants, et Chaussures sur commande

On n'emploie que du cuir de 1ère qualité. Main-d'œuvre irréprochable.

DERNIERS PATRONS CONNUS DANS LA FABRICATION DES CHAUSSURES.

Prière aux marchands de favoriser l'établissement de leurs commandes—qui seront remplies avec ponctualité et promptitude.

Demandez aux marchands les bottines faites par H. E. BOURQUE, SHÉDIAC.

Un Remede de Grand Mérite . .

Les Pilules du Dr Parker

Contre les Maladies du FOIE et des ROGNONS opèrent une guérison certaine dans tous les cas de Lumbago, Maladie de Bright, et toute autre maladie des reins. Aussi dans les maladies provenant d'un dérangement du Foie, telles que Maux de Tête, Jaunisse, Indigestion, Constipation, etc., etc. Les directions sont sur toutes les boites.

Prix 25 cts la Boite.

Nous sommes agents pour les Provinces Maritimes pour ces célèbres Pilules ainsi que pour tous les autres produits de la Parker Medicine Company, de New-York.

Acadia Drug Co.,
184 Grand'rue, Moncton.

College du Sacre-Cœur,
Caraquet, N. B.

Ce collège, ouvert en janvier 1899, est sous la direction des RR. PP. Eudistes.

L'enseignement comprend deux sections:

Le cours commercial et le cours classique

Le premier s'enseigne également en francais et anglais; cependant les matieres purement commerciales ne s'enseignent qu'en anglais. Le cours classique qui se fait en francais, a l'exception des sciences enseignees en anglais, a aussi l'avantage d'un cours de litterature anglaise.

Pour plus amples renseignements, s'adresser a R. P. Superieur du College.

☞Liniment de Minard est en vente partout.

NAISSANCE

A Cocagne Bridge, le 21 février, l'épouse de M. Adolphe D. Bourque, une fille, morte le même jour. La mère se porte bien.

A Saint Anselme de Gox Creek, le 6 février. L'épouse de Monsieur Maurice A LeBlanc, un fils, baptisé par le Révd Père Robichaud, sous le nom de Joseph Clément Avila. Parrain et marraine, M. Clément Girouard et Mme Albini M. LeBlanc.

A Saint Norbert, le 7 courant, l'épouse de M. Siméon M. Richard, une fille

A Saint-Norbert, le 8 courant, l'épouse de M. Louis J. Richard, un fils.

A Saint-Norbert, le 10 courant, l'épouse de M. Jean Baptiste Boucher, une fille.

A Bouctouche, le 7 courant, l'épouse de M. Olivier F. Cormier, une fille.

A Bouctouche, le 9 courant, l'épouse de M. Louis G. Collette, une fille, baptisée par le Père Hébert, V. G., sous le nom de Marie Odilla. Parrain et marraine, M. Calixte L. LeBlanc et Mlle Annie G. LeBlanc.

MARIAGE

A Moncton, le 5 mars, M. Jude N. Goguen conduisait à l'autel Mlle Nathalie Daigle, fille de M. Urbain L. Daigle, de St Charles, comté de Kent. La bénédiction nuptiale fut donné par le Rév. Père Cormier.—Bon heur et prospérité aux nouveaux époux.

A l'église Ste Marie de Jefferson, le 28 février, M. Odilon Bérubé, autrefois de la province de Québec, conduisait à l'autel Mlle Françoise Poirier, autrefois de Shédiac Bridge, N. B. M. Joseph Rivard, cousin du marié, et Mlle Sylvie Poirier, sœur de la mariée, servaient de témoins. Après la bénédiction, donnée par le Révd Père Lee, curé de la paroisse,les nouveaux mariés se rendirent chez Mme Bérubé, mère du marié, où leur fut servi un déjeuner bien préparé ; ils furent passer le reste de la journée chez Mme Poirier, mère de la mariée, et après le souper, les mariés ainsi que tous les invités se rendirent à la salle de Quinapoxet pour fêter la noce. Il y eut danse et musique jusqu'à minuit, la soirée a été très divertissante et tous ceux qui étaient présents en étaient enchantés. La mariée portait une toilette en soie blanche et du point blanc pardessus, et un chapeau blanc. Les mariés ont reçu de très riches cadeaux. Bonheur et prospérité au nouveau couple.

A l'église Sante-Marie de Jefferson, le 27 février, M. Alphée Richard, autrefois du Village Richibouctou, conduisait à l'autel Mlle Rozanne Fougère, autrefois de l'Ile Shédiac, N. B. M. Laurent Poirier, cousin de la mariée, et Mlle Adéline Fougère, sœur de la mariée, agissaient comme garçon et fille d'honneur. Après la bénédiction nuptiale, donnée par le Révd Père Lee, les mariés se sont rendus chez Mme S. Poirier, tante de la mariée, où les attendait un délicieux déjeûner après le déjeûner ils allèrent passer la journée à Worcester, puis revinrent le même soir chez M. Pierre Richard, père du marié, où les attendaient un grand nombre d'invités. Dans la soirée une adresse fut lue aux mariés par Mlle Annie Richard, M. et Mme P. Richard, père et mère du marié, ainsi gue plusieurs jolis cadeaux. Bonheur et longue vie au nouveau couple.

DÉCÈS

A la Haute Aboujagane, le 28 février, Joseph Benoit, enfant chéri de M. et Mme Napoléon B. LeBlanc, laissant pour le pleurer père et mère, et un petit frère. Parents, séchez vos pleurs, c'est un ange de plus au ciel.

La mort, dont les décrets sont insondables, vient encore de plonger une famille dans le deuil en enlevant à l'affection de ses parents Pierre Poirier, enfant chéri de Mons. Edmond Poirier, du Cap Egmont, Ile du Prince Edouard, dimanche, le 22 janvier, a l'âge de trois ans et quatre mois, quand l'ange de la mort, touchant de son sceptre d'or les paupières de cet être chéri, et sa belle âme prenant son essor, s'envolait vers les demeures éternelles pour y jouir du bonheur des élus. Le coup n'en a été que plus pénible, vu que c'est une mort tout à fait accidentelle.

Séchez vos larmes, parents chrétiens,
C'est un bel ange de plus aux cieux ;
Il est alle jouir de ces biens,
Préparés par la main d'un Dieu.

Il laisse pour pleurer et prier sur sa tombe une famille éplorée qui regrettera longtemps la perte qu'ils ont faite. —R.I.P

A Hébert, St-Paul, le 4 mars, Joseph Cormier, enfant chéri de M. et Mme Charles G. Cormier, à l'âge de six mois et quatre jours. Il est allé rejoindre son petit frère Pierre qui l'a précédé dans la tombe voilà dix mois passés à l'âge de deux ans.

Parents, séchez vos pleurs, c'est un ange de plus au ciel.

A la résidence de son fils Maurice, à la Haute Aboujagane, s'éteignait paisiblement dans le Seigneur, mardi, 28 février, Ambroise P. Boudreau, à l'âge avancé de 74 ans, rendait son âme à son Créateur après une maladie de deux mois, soufferte avec résignation à la volonté du Divin Maître. Fervent chrétien il était le modèle de tous ceux qui l'ont connu. Il était père de cinq enfants, Maurice, Charles, Théophile et Dame Germain Légère, Aimé qui le précéda dans la tombe. Il laisse pour pleurer sur sa tombe uue épouse inconsolable et quatre enfants. Il a été inhumé le 21 mars au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Les porteurs étaient Béloni Boudreau, David LeBlanc, Donat LeBlanc, Tilmon Boudreau, Frank Léger, et Aimé Le Blanc.—Qu'il repose en paix.

Est décédé à l'hôpital de Lowell, Mass., le 26 février 1905, M. Maxime Caissie, autrefois de Notre Dame de Kent, N. B. Il était arrivé à Jefferson, Mass., depuis l'automne dernier, puis, ayant travaillé quelque temps, il se sentit frappé du rhumatisme inflammatoire à l'estommac. Il fut à l'hôpital de Worcester et de là il fut envoyé à l'hôpital de Lowell, et malgré tous les soins des médecins, il rendait son âme à son Créateur, à l'âge de 41 ans et dix mois, muni de tous les secours de notre sainte religion.

Deux heures avant de mourir il eut le bonheur de voir son épouse qui était arrivée de Notre Dame, N. B., le jour d'avant.

Que son âme repose en paix.

Encan

J'ai reçu instruction de Wilfrid L. Breau, de la Barre Cocagne, de vendre à l'encan à sa résidence,

VENDREDI, LE 17 MARS COURANT,

à 12 heures, midi, les articles suivants :

1 cheval de 13 ans pesant 1000 livrés et bon pour la route et l'ouvrage, 2 bonnes vaches qui vont vêler, 1 vache neillère, 1 taure de 2 ans, 1 taure pur sang de 3 ans, 1 bœuf de 2 ans, 3 veaux d'un an, 1 cochon d'un an, un lot de foin et de paille, 1 truckwagen, 1 express, 1 faucheuse, 1 rateau à cheval, 1 charrue, 1 charrue à patates, 1 hache-paille, 1 harnais neuf, 1 harnais de seconde main, demi-douzaine de poules, 1 bateau de pêche, 1 dory, 11 filets à hareng, 1 seine à éperlan, 200 boisseaux de patates, 2 gros tas de compost sur la ferme du cap, service de chambre à coucher, 1 orgue, 1 pupitre, 1 table de salon, machine à coudre Singer, un lot de tapis, lampe de salon, et beaucoup d'autres articles.

Conditions—Au-dessous de $5, comptant; au-dessus de $5, douze mois de crédit avec bons billets conjoints et intérêt à 7 par cent.

Vente positive. S'il fait mauvais le 17, l'encan aura lieu le premier beau jour suivant

D. H. LEGER,
Encanteur.

Barre Cocagne, 13 mars 1905. 1ip

Encan

Le soussigné vendra par encan public, à sa résidence, au Village de Richibouctou,

SAMEDI, LE 25 MARS COURANT,

à dix heures de l'avant-midi, les articles suivants, savoir :

1 jument de 5 ans pesant 1050 livres, bonne pour la route et le travail, 4 vaches à lait, 3 veaux, 1 porc, 1 faucheuse simple, 1 rateau à cheval, 1 charrue d'acier, 1 charrue de potin, 1 herse à dents-ressorts, 1 herse de bois, 1 cultivateur, 1 truck-wagon, 1 charrette et sellette, 1 voiture fine couverte, 1 carriole neuve, 1 traine à bois neuve, 1 paire de bob-sleds neufs, 1 harnais de travail, 1 harnais de travail presque neuf, 1 harnais de travail tout neuf, 1 robe de carriole neuve, un lot de bois de chauffage, un beau lot de pin scié, 1 et 1½ pouce, un lot de tranches et de hacks, un lot de chaines, un lot de bardeau de cèdre de première classe, 2 doz. de belles poules de grosse race, un lot de fourrage à bêtes-à-cornes, tout l'ameublement de la maison, et un grand nombre d'autres articles qu'il serait trop long d'énumérer.

Vente positive, car M. Maillet abandonne la culture.

Conditions de vente—Au-dessous de $5, comptant ; de $5 à $20, quatre mois de crédit ; de $20 à $40, dix mois ; au-dessus de $40, dix-huit mois de crédit, sur bons billets conjoints approuvés avec interêt à 7 par cent.

JOSEPH MAILLET.
JAMES L. HUTCHINSON,
Encanteur.

Village Richibouctou, 13 mars 1905. 2i

Compagnie du chemin de fer de Caraquet.

Avis est par la présente donné que la Compagnie du chemin de fer de Caraquet demandera, à la prochaine session de la législature, l'adoption d'un Acte autorisant les directeurs à faire une nouvelle émission d'obligations au montant de $500,000 pour remplacer les obligations actuelles qui peuvent avoir été perdues ou détruites et donnant le pouvoir de louer ou vendre le dit chemin de fer, et pour d'autres fins.

Daté à Bathurst ce 16e jour de février 1905.

B. C. MULLINS,
Secrétaire.

23 fév. 05—4i.

Compagnie du Chemin de Fer de Caraquet.

AVIS est par le présent donné que la COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DE CARAQUET s'adressera à la Législature, à sa prochaine session, pour faire passer un Acte autorisant les directeurs à faire une nouvelle émission d'obligations pour la somme de $500,000, pour pourvoir aux obligations existantes qui peuvent avoir été perdues ou détruites, et pour d'autres fins.

Daté à Bathurst ce huitième jour de février 1905.

B. C. MULLINS,
fév. 4i Secrétaire.

NOTICE

TO MADELEINE BUOTE, widow of the late GILBERT BUOTE, and JOSEPH BUOTE and MARY BUOTE, his wife, formerly residing in the Parish of Shediac, in the County of Westmorland and Province of New Brunswick, but now of Tignish, in the Province of Prince Edward Island, and all others whom it may concern :

NOTICE IS HEREBY GIVEN that on Saturday, the Eighteenth day of March next, at the hour of twelve o'clock, noon, at or near the Court House at Dorchester, in the County of Westmorland aforesaid, there will be offered for sale at Public Auction, under and by virtue of the provisions of a Power of Sale contained in a certain Indenture of Mortgage bearing date the thirty first day of August, A.D. 1887, made and executed by Gilbert Buote and Madeleine, his wife, and Joseph Buote and Mary, his wife aforesaid, of the one part, and Thomas A. Kinnear, of Sackville, in the County and Province aforesaid, barrister-at-law, of the other part, duly registered in the office of the Registrar of Deeds, etc., in and for the said County of Westmorland, by the No. 51998, on the sixth day of September, A.D. 1887, in Libro H. 5. folio 189, certain lands and premises in the said Indenture of Mortgage mentioned and described as follows :

"All those certain pieces and parcels of land and premises situate in Tedish, in the Parish of Shediac, in the County of Westmorland aforesaid, in the Province aforesaid, and bounded and described as follows : First piece bounded Westerly by lands of Philip Sonier ; Southerly by the original back line of Tedish lots (so called), and by land of Ambrose Dupee ; Easterly by lands of David Vienneau deeded this day to the said Gilbert Buote and Joseph Buote ; Northerly by the Post Road running from Shediac to Cape Bald, said piece or parcel of land containing twenty-one and one half acres more or less, being the part of the premises secondly described in a certain deed from Pollet J. Vienneau and Marie Blanch Vienneau, his wife, to the said Gilbert Buote and Joseph Buote, bearing date the second day of May, A.D. 1887, as reference thereunto had the same will more fully appear. Second piece bounded Northerly by the Post Road aforesaid ; Westerly by the lands of the said Gilbert Buote and Joseph Buote ; Southerly by lands of David Vienneau ; Easterly by lands of Israel Vienneau, containing eleven and one half acres more or less, being the same piece or parcel of land conveyed to the said Gilbert Buote and Joseph Buote by David Vienneau and Bridget his wife by deed bearing date the thirtieth day of August A. D. 1887, as reference thereunto had the same will more fully appear. Together with all other lands of the said Gilbert Buote and Joseph Buote situated in the said County of Westmorland wheresoever the same may be situated or howsoever the same may be described."

Together with all and singular the Buildings, Improvements, Privileges and Appurtenances to the said Premises belonging or in anywise appertaining: Default having been made in the payment of the Principal Money and the Interest thereon secured by the said Indenture of Mortgage, contrary to the proviso for the payment of the same in the said Mortgage contained.

TERMS : CASH.

Dated this Second day of February, A. D. 1905.

ALFRED GOGUEN.
A. D. RICHARD. Assignee of Mortgage.
Solicitor for Mortgagee.

M. Job Goguen, de Cocagne, et M. Pat. F. Melanson, de l'Aboujagane, honoraient notre établissement d'une visite jeudi passé ainsi que M. Joseph G. Goguen de St-Antoine, qui depuis l'automne dernier souffre d'une entorse au pied.

M. Siméon Cormier, du Cap de Cocagne, nous honorait d'une visite hier.

ARICHAT—Le capt. Pierre LeBlanc, fils de l'hon. Isidore LeBlanc, conseiller législatif, vient d'être nommé commandant du gros bâteau à vapeur Ste-Hélène, destiné au transport des marchandises. Le capt. LeBlanc en était le second officier depuis un mois. Il était le premier officier du vapeur Viking, lorsque celui-ci fit naufrage sur les côtes du Labrador l'été dernier. Nos félécitations au jeune navigateur acadien.

INCENDIES.—Un ami du Village des Pellerin, nous annonce que le 20 février, la maison de M. Olivier Caissie est devenue la proie des flammes, sur les dix heures du soir. M. Caissie était absent et n'est arrivé que lorsque son habitation était presqu'entièrement détruite, ainsi que tout son contenu. Il n'y avait pas d'assurance.

Dimanche soir, 5 mars, la grange de M. Ben. Landry, à Saint André de Shédiac, a été réduite en cendres. Le feu aurait été mis, accidentellement sans doute, par un homme ivre qui s'y serait réfugié pour y passer la nuit. L'auteur de ce désastre a failli périr. Les flammes avaient déjà attaqué ses vêtements quand on le sortit. M. Landry à perdu tout son fourrage, ses instruments aratoires, du grain, etc. C'est une perte considérable à cette saison d'un hiver si dur.

☞Le Liniment de Minard soulage la névralgie.

Les médecins se servent du Liniment de Minard.

Encan

J'ai reçu instruction de John Elliott, de vendre à l'encan à sa résidence, la ferme Nickerson, Dorchester Road,

LUNDI, LE 3 AVRIL PROCHAIN,

à 1 heure de l'après-midi, les articles suivants :

1 jument de 8 ans, 1 jument de 9 ans, 1 cheval de 14 ans, 1 pouliche de 2 ans, 1 pouliche d'un an, (ces chevaux sont tous en bon ordre et bons pour la route et l'ouvrage), 7 bonnes vaches, 1 lieuse Massey-Harris, 1 rateau, 1 faucheuse, 1 herse à roues, 1 coupe-pelouse, 1 herse Acme, 2 herses à dents-ressorts, 1 hache-paille neuf, 1 semeuse Moxen, 1 charrue à roues, 3 charrues en acier, 1 charrue-charrette, 2 charrues à patates, 1 truck-wagon double neuf, un autre simple, 1 express, 1 voiture fine, 1 paire de bob-sleds doubles, 1 carriole, 1 traine, 4 harnais de travail, 4 harnais fins, 1 rouleau, 1 fourche mécanique, et bien d'autres articles.

Vente certaine, puisque M. Elliott veut se défaire de ces articles. S'il fait mauvais le 3, l'encan aura lieu le dremier beau jour suivant.

Conditions—Au-dessous de $5, argent comptant ; au-dessus de $5 et jusqu'à $50, huit mois de crédit ; plus de $50, la moitié dans huit mois et la balance dans vingt, avec bons billets conjoints et intérêt à 7 par cent.

J. H. HEBERT,
Encanteur.

Dorchester Road, 13 mars 1905. 3i

RICHIBOUCTOU N. B.

M. Alphonse Comeau, voyageur, était à Richibouctou, Saint Louis, etc., au commencement de la semaine.

M. Amédée Léger, ingénieur civil, de Chatham, était de passage en cette ville récemment.

La cour suprême s'est ouverte ici mardi, sous la présidence du juge-en chef Tuck.

M. Albert Goguen, de Cocagne, était en visite, la semalne dernière, à Richibouctou, chez son beau-frère, M. A. T. LeBlanc.

MM. C. C. RICHARDS & CIE.

Messieurs,—Mes trois enfants étaient dangereusement malades de la dipthérie. Sur l'avis de notre prêtre, ma femme commença à se servir du LINIMENT DE MINARD. Au bout de deux heures ils étaient déjà soulagés, et cinq jours après ils étaient complète nent rétablis, et je crois fermement que votre précieux liniment a sauvé la vie de mes enfants.

Votre reconnaissant serviteur,
ADELARD LEFEBVRE.

Mair's Mills, 10 juin 1899.

Le Messager du Sacré Cœur de Jésus

Organe officiel de l'Apostolat de la Prière

Sommaire du numéro de mars.
Intention générale de mars 1905 ; L'esprit de prière.—T. Hudon, S J.
Neuvaine de la grâce—Mois de S Joseph
L'Eden après la Chute (poésie) extrait d'un oratorio.—P. de Lokieldo.
Nos Cantons de l'Est : l'abbé Holmes —L'abbé Elie-J. Auclair.
L'échelle de S. Joseph (légende)
Le Cœur de Jésus désire l'union avec ses disciples (suite et fin).—P. Séguin S. J.
Le Bienheureux Curé d'Ars (à suivre). —L. Hudon, S. J.
Le "Motu proprio" de S. S Pie X et la musique sacrée (suite).—H. Lefebvre S. J.
Nouvelles publications.
Le Petit Messager des enfants : Le Japon catholique. (suite et fin)—Ed Colclough, S. J.
Çà et là (chronique).—T.H., S J.
La Ligue des Hommes.
Gravures, etc.

Settlers Trains to Canadian Northwest

If sufficient business offers, the Canadian Pacific Railway will run Settlers Excursions to Manitoba and the Canadain Northwest, leaving Carleton Junction at 9.00 P. M., every Tuesday during the months of March and April. The object in running Settlers excursion train is to give Colonists an opportunity to travel with their stock, and still have good accomodations, and make good time. For rates, conditions, and all explanations regarding the transportation of Settler effects intending passengers should consult local railway agent early so that car may be arranged for the movement of freight etc. 1905 copies "Settlers Guide" and "Western Canada" pamphlets may be obtained free on application to F. R. Perry, D. P. A., C. P. R., at St. John N. B. These reliable pamphlets should be in the hands of every one who has any idea of seeking a home in the northwest.

M. Patrice M. Melanson, du Portage de Botsford, et M. Marcel H. Léger, de Grand'Digue, honoraient le Moniteur d'une visite vendredi passé.

De la Marque Maple Leaf

Sont Reconnus les Meilleurs

. PARDESSUS .

—ET—

. CLAQUES .

—CHEZ—

L. Higgins & Cie.,

Gros Magasin de Chaussures du Coin, Moncton

Les Prix sont les Plus Bas

Vendus en Gros et en Detail

NOUVELLES LOCALES

Mécaniciens et Ouvriers

Pour enlever des mains la graisse, l'huile, la peinture, la rouille, etc., etc., le Savon de Goudron "Master Mechanic's" est sans rival. Ce savon cicatrise les plaies et [illegible] la peau.

Albert Toilet Soap Co., Montréal, Mtrs.

Nos sincères remerciements sont acquis aux bienveillants patrons qui ont eu la charité de se rendre à notre appel en soldant leurs redevances d'abonnement. Dieu les en récompense.

Mais il en reste, un bien trop grand nombre, qui persistent à oublier et méconnaître leurs obligations envers notre humble journal. A ceux-ci le Moniteur accorde encore quelques jours de grâce : tous les arrérages devront être payés d'ici à la fin du présent mois.

C'est là notre dernier mot : qu'on ne l'oublie point.

M. l'encanteur J. H. Hébert nous honorait d'une visite la semaine dernière.

M. Melème A. LeBlanc, de St-Grégoire de Bouctouche, honorait le Moniteur d'une visite mardi.

MM. Eustache Melanson, du Cap Pelé, et Placide J. Léger, de l'Aboujagane, favorisaient le Moniteur d'une visite avant-hier.

M. Théophile P. Hébert, de Dupuis' Corner, nous honorait d'une visite lundi.

M. John P. Arseneau, de Grande Digue, favorisait le Moniteur d'une visite hier.

PATATES — Ayant été obligés d'arrêter pendant quelques jours de prendre des patates, afin de pouvoir débarrasser nos hangars, nous avons maintenant le plaisir d'annoncer à nos pratiques que nous sommes en mesure dès à présent d'en prendre en quantités comme par le passé.

O. M. Melanson & Cie

M. l'encanteur D. H. Léger, de Grand'Digue, et M. André C. Gautreau, du Barachois, honoraient le Moniteur d'une visite lundi.

☞Le Liniment de Minard est en vente partout.

Un échevin de Chicago doit son élection au Remede Chamberlain contre la toux.

"Je recommande cordialement et en toute conscience le Remède Chamberlain contre la toux pour les affections de la gorge et des poumons, dit l'hon. John Shenick, 220 So. Peoria St., Chicago. Il y a deux ans, dans une campagne politique, je pris un rhume qui m'irrita la gorge, et je fus obligé de m'arrêter, ne pouvant plus parler tout haut. Dans mon infortune, un ami me recommanda le Remède Chamberlain. J'en pris deux doses dans l'après-midi, et je ne pouvais m'en croire lorsque je constatai le lendemain matin que l'inflammation avait presque disparu. J'en pris plusieurs doses dans la journée, je repris ma campagne et mes discours, et c'est à ce remède que je dois mon siège au conseil." Ce remède est en vente chez W. B. Deacon, Shédiac.

M. Philippe D. Ouellet, de l'Aboujagane, et M. Casimire Gallant, du Barachois, honoraient notre établissement d'une visite mar-

Amour et reconnaissance à St Antoine de Padoue et au Cœur de Jésus pour une faveur obtenue sur promesse de faire publier dans le Moniteur Acadien.

UN ABONNÉ,
Du Village des Pellerin.

MM. C. C. RICHARDS & CIE.

Messieurs,—Théodore Dorais, une de mes pratiques, a été complètement guéri du rhumatisme, après cinq ans de souffrances, par l'emploi judicieux du LINIMENT DE MINARD.

On peut vérifier le fait en s'adressant soit à lui, au curé de la paroisse ou à ses voisins.

A. COTÉ, Marchand.

St-Isidore, P. Q., 12 mai 1898.

M. Clovis LeBlanc, de Shédiac Bridge, honorait notre établissement d'une visite samedi.

M. Wm O. LeBlanc, de St-Joseph de Kent, nous favorisait d'une visite samedi.

M. Thomas C. Richard, du Petit-Cap, honorait notre journal d'une visite hier.

Nous apprenons avec peine la mort, arrivée récemment, de M. Fidèle M. Léger, de Port-Elgin, ancien citoyen et chantre de Shédiac. Les funérailles ont eu lieu au Cap-Pelé.

Un remede sur contre la toux des enfants.

En achetant un remède pour la toux des enfants ne craignez jamais d'acheter le Remède Chamberlain contre la toux. Il ne présente aucun danger, et le soulagement est sûr de venir. Il est particulièrement précieux dans les rhumes, le croup et la coqueluche. En vente chez W. B. Deacon, Shédiac.

Il fait un temps superbe, mais froid, depuis une semaine. Les gens commencent à circuler et le commerce à revivre.

Si vous avez besoin d'une belle paire de Chaussures, allez au magasin de D. J. Doiron, dans le bloc Comeau.

Mille remerciements au Sacré-Cœur pour une faveur obtenue par l'intercession de l'Immaculee Conception et Saint Joseph.

Mme J. B.
Aboujagane.

J'avais au cou une enflure qui me faisait souffrir et qui me causait de graves inquiétudes. J'ai été guérie après avoir prié Saint Antoine et lui avoir promis de faire publier ma guérison dans le Moniteur Acadien, s'il me l'obtenait.

Dame Mélace D. Cormier.
Hébert, N. B.

M. Albini Vautour, et M. Pierre R. Gallant, de Grand-Digue, nous honoraient d'une visite mardi.

MM. Maxime Jos. LeBlanc et Vital L. Bourgeois, de Bouctouche, étaient en ville lundi et nous honoraient d'une visite.

M. et Mme Philias E. Boudreau, de Bouctouche, étaient en ville lundi et nous honoraient d'une visite.

Mme Boudreau arrivait d'une promenade chez ses parents à Memramcook.

☞Le Liniment de Minard guérit les brûlures, etc.

Avis.

Le fonds de commerce de la
SUCCESSION S. D. WHITE
sera vendu soit en détail soit en gros lots. Ceux qui désirent acheter des marchandises à PRIX RÉDUITS peuvent le faire au Magasin ci-devant occupé par S. D. WHITE, qui sera ouvert du 20 MARS au 1er Avril. C'est là une occasion sans pareille.

E. A. SMITH.

Shédiac, 15 mars 1905.

SÉANCE DE LA SAINT-JOSEPH.—Nos lecteurs trouveront en 4e page le programme de la grande séance dramatique et musicale dont l'Académie Saint-Jean-Baptiste du Collège Saint-Joseph régalera son public lundi soir, 20 mars. Les billets d'entrée, pour cette représentation, sont en vente au Collège Saint-Joseph, à Moncton chez M. Ovide Léger, et à Shédiac au magasin O. M. Melanson & Cie. On nous dit que les billets s'enlèvent, et nous le croyons sans peine—les séances du Collège sont si populaires—il en a déjà été vendu une cinquantaine en cette ville.

Après la séance il y aura trains d'excursion pour Moncton, Shédiac, Dorchester, Sackville et Amherst.

Les marchands de campagne, les commerçants et les ménagères feront bien de jeter un coup d'œil sur l'annonce de M. J. Creaghan, Coledonia Building, Moncton, qu'on trouvera dans une autre colonne. Cette annonce importante parle par elle-même.

Mlle Evangéline J. Arseneau, de Moncton, honorait le Moniteur d'une visite samedi.

M. Joseph F. Richard, de St-Jean-Baptiste, honorait notre établissement d'une visite samedi midi, à son retour des chantiers de la Rivière Hébert. Il nous dit qu'il y a 4 pieds de neige dans les bois, et les opérations des bucherons sont difficiles. Quelques jours avant de lever le camp, M. Richard et ses amis avaient capturé un caribou au moment où il allait perdre ses cornes.

MORT SUBITE.—Dame Veuve Pierre J. Breau, née Marcelline Cormier, est décédée subitement mardi matin, à Cocagne.

Compagnie du Chemin de Fer de la Cote du Golfe.

Avis est par la présente donné que demande sera faite au nom de la Compagnie du Chemin de fer de la Côte du Golfe, à la prochaine session de l'Assemblée Législative du Nouveau-Brunswick, d'un Acte autorisant cette compagnie à s'amalgamer ou à louer ou vendre son chemin de fer et ses propriétés à la Compagnie du Chemin de Fer de Caraquet ou à toute autre Compagnie de Chemin de fer ou au gouvernement du Cana, au gré de la Compagnie du Chemin de fer de la Côte du Golfe, et pour d'autres fins incidentes.

Daté à Bathurst ce sixième jour de mars 1905.

GEORGE GILBERT,
Solliciteur du Chemin de Fer de la Côte du Golfe.

4i

ENCAN

J'ai reçu instruction de Laurent F. Cormier de vendre à sa résidence à la Petite Rivière Bouctouche,

LUNDI, LE 20 MARS PROCHAIN,

à une heure de l'après-midi, les articles suivants.

1 jument de 13 ans pesant 1200 lbs, bonne au travail et sur la route, 5 vaches devant avoir veau, 2 taures allant sur 2 ans, 2 bœufs allant sur 2 ans, 2 veaux allant sur 1 an, 1 bonne truie devant mettre bas le 9 mai, 1 bateau de pêche de 17 pieds, neuf, 3 seines aussi bonnes que neuves, 100 boiss. de patates de table triées, une quantité de foin et de paille, et du grain.

Vente positive, M. Cormier abandonnant la culture. S'il fait mauvais le, la vente aura lieu au premier beau jour.

Conditions—Au-dessous de $5, comptant ; de $5 à $20, un an ; au-dessus de $20, la moitié dans un an et le reste dans 18 mois, le tout sur billets conjoints approuvés avec intérêt à 7 par cent.

J. H. HÉBERT,
27 février 1905—jd Encanteur.

On demande

Un Instituteur ou une institutrice de 3e classe, pour prendre charge de l'école le 15 mars, dans le district. S'adresser, en mentionnant le salaire exigé, à

EDOUARD MELANSON,
Commissaire.

Vienneau P. O., Rogersville. 1er mars 1905—ac.

☞Le Liniment de Minard guérit la diphtérie.

∴ Une Très-Intéressante ∴

Collection de Tissus Lavables

Sont maintenant prêts à être admirés.
Echantillons envoyes à toute adresse.

L'étalage très artistique de nos tissus lavables pour cette saison est très remarquable. Il est surprenant et merveilleux de réaliser les progrès faits dans la fabrication des tissus, et surtout des tissus lavables en coton. Il y a beaucoup de goût et d'harmonie de couleur dans les patrons pour le printemps et l'été, tellement qu'on croirait la nature surpassée.

1800 Pieces en tout.

Etoffes Boucle,
Etoffes Knickerbocker,
Etoffes Canevas,
Etoffes Canevas Mercieré,
Chambray Mercieré,
Dimities et Repps Tachetées,
Grenadines de fantaisie,
Baize Mercieré noir et en couleurs,
Satines de l'Orient,
Nattes Mercierées,
Piqués avec et sans Insertion,
Piqués en couleurs,
Mousselines Indiennes,
Voiles Chiffon,
Batistes et Organdies,
Mousselines unies et carreautées en satin,
Mousselines mouchetées,
Linons blancs et de couleurs,
Mousselines blanches et tachetées de fantaisie,
Foulardines Mercierées,
Organdies Fleurées,
Indiennes anglaises, canadiennes et américaines,
Mousselines broahées,
Organdies en Soie,
Dimities en Soie,
Mousseline claire.

LES PRIX SONT DE 7½ A 75 CTS. LA VERGE.

Dans presque chaque cas les patrons que nous avons ne peuvent pas se trouver dans un autre magasin de Moncton, pour la bonne raison que les premières maisons et manufactures ne vendent pas à d'autres dans Moncton. D'autres fois nous avons le premier choix—les autres prennent ce qui reste.

Ne tardez pas a demander des Echantillons. Ecrivez de suite.

Cie. Peter McSweeney, Limitee,
Moncton, N. B.

Hardes de Printemps!

Nous recevons présentement, des principaux fabricants du Canada, les premiers envois de nos **Hardes de Printemps.**

Nous nous flattons de mettre à la disposition de notre clientèle l'assortiment le plus considérable et le plus complet de Hardes d'hommes et de garçonnets.

Quand vous viendrez à Moncton, entrez nous voir. C'est avec plaisir que nous vous ferons voir nos marchandises, que vous achetiez ou non.

E. C. Cole & Ci ., - - Moncton

Grande-Vente-de-Janvier

Pour libérer et faire place aux Importations du Printemps.

GRANDE VENTE DE MARCHANDISES D'HIVER, COMPRENANT :

13 Capots en Coon pour Hommes
5 " Wambat "
4 " Veau Russe "
1 " Wallaby "
1 " Castor Wambat "
2 " Chevre Noire, "
3 " Doublés en Pelleterie
40 Jackets Astrachan pour Dames
4 " Coon "
2 " Agneau Russe "
6 Capots doublés en Pelleterie
1 Jacket Agneau de Perse, pour Dame, grandeur 34 et doublé en Pelleterie de Mink.

SERONT VENDUS A D'IMMENSES RABAIS.

W. F. Fergusson, Bloc Palmer, 174 Grand'rue, Moncton

POUR CONDUIRE
sûrement à une peau blanche et douce, faites usage du
SAVON BABY'S OWN
Il n'y en a pas de meilleur.
Albert Toilet Soap Co., Montr'al.

A Vendre

La goélette CENTENNIAL, jaugeant 116 tonneaux, en hivernement à Caraquet. Pour plus ample information, s'adresser à

L. C. RILEY,
19 déc. 1904. ac Rexton, Kent, N. B.

Terre à vendre

Le soussigné offre à vendre 150 arpents de terre, dont 60 à la charrue et 12 arpents labourés et prêts à ensemencer. La ferme est pourvue d'une bonne grange de 52 pieds de longueur, bien bardochée, d'une bonne maison, et de 76 perches de bouchure en broche de fer, et située à Alexandrina, haut de la rivière Cocagne, comté de Kent. Conditions faites. S'adresser à

MÉLÈME SAULNIER.
Alexandrina, 1er mars 1905—ac.

Terre à Vendre

Bonne ferme—36 arpents à la charrue, 64 arpents en bois debout—à vendre. Située au Village de Richibouctou, à 250 verges de l'église, sur le chemin de Chockpish. Bonnes bâtisses. Une des plus belles places de la paroisse du Village. S'adresser à

JOSEPH MAILLET.
Village de Richibouctou,
3 février 1905. Kent, N. B.

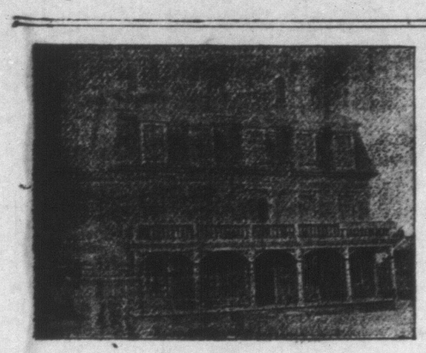
Mercier de Moncton

Si vous voulez des Fournitures à la mode et modernes au prix que vous payez les fournitures démodées, achetez chez McGinn.

Les commandes par la malle sont ponctuellement remplies, et les marchandises qui vous sont envoyées et qui ne vous plaisent pas sont reprises.

Nous n'avons que de belles Fournitnres, et nous vous les vendons à bon marché, mais ce ne sont pas des restants.

CHAS. McGINN, - Mercier, - MONCTON



Hotel LeBlanc,

RICHIBOUCTOU, N. B.

Situé dans la partie commerciale de la ville.

Excellentes accommodations

Termes modérés.

A. T. LeBLANC,
Propriétaire.

Confortable et spacieuse écurie en rapport avec l'hôtel.

Hotel Terrace,

Tout près de la station du chemin de fer

Shediac, N. B.

Commodément situé au centre de la ville et confortablement meublé à neuf. Bonne table, bonnes chambres et bons lits. Bonne grande écurie pour les chevaux.

Repas à toute heure. Pension à la semaine ou au mois. Prix modérés. Voyageurs, venez à la Terrace.

Philippe F. Melanson,
Shédiac, 9 nov. 96—ac Propriétaire.

Queen Hotel

ROBERT GALLANT, Prop.,

Bouctouche, - Kent, - N. B.

Ce populaire hôtel, si avantageusement situé, dans le village de Bouctouche, au centre des affaires, vient d'être remodelé et offre au public voyageur tout le confort désirable à des prix modiques. Bonne grange et bonne écurie; on donne les soins les plus particuliers aux chevaux. Ne manquez pas de loger au Queen.

Hotel Union,

Richibouctou, N. B.

Commodément situé au centre de la ville et meublé à neuf. Bonne table, bons lits. On ne néglige rien pour donner le plus grand confort au voyageur. Pension à la semaine ou au mois. Bonne écurie, "box stalls" pour les chevaux.

Salon de barbier dans l'hôtel même.

ZACHARIE LEGER, - Propriétaire
Richibouctou, 22 décembre 1903. ac

King Hotel,

JUDE D. GOULD, Propriétaire
SPRINGHILL, Nouvelle-Ecosse.

Maison neuve. Tout de première classe. Meubles neufs. Bonnes chambres, bons lits, bonne table. Service empressé. Pension à prix raisonnable. 1juin'04. 1a

Hotel Chatham

CHATHAM, N. B.

Bonne maison, bonnes chambres, bons lits, bonne pension, bonne écurie. Prix raisonnables. Ira à prix modique conduire à Bartibogue les malades désirant consulter le Père Wm. Morrissey.

URBAIN BABINEAU, Propriétaire.

Hotel LeBlanc,

Moncton, N. B.

Cet Hôtel, situé tout près de la station, vient d'être remodelé et meublé à neuf, et offre au public voyageur tout le confort désirable à des prix modiques. Bonnes écuries. Prix modiques. Voyageurs qui visitez Moncton, ne manquez pas de venir à l'Hotel LeBlanc.

Eus tach. C. LeBlanc,
Moncton, 21 oct. 1902. Propriétaire.

HOTEL LEBLANC,

St-Antoine, Kent.

AUGUSTE A. LEBLANC, — PROPRIÉTAIRE.

Bonnes chambres, bons lits, bonne pension. Prix modérés. Une écurie de louage à la disposition du public. 15déc'04 1a

JACOB H. HEBERT,

ENCANTEUR POUR LES COMTÉS DE KENT ET DE WESTMORLAND,

SHEDIAC, N. B.

Toute lettre ou demande par la malle sera l'objet d'une prompte attention. Ceux qui voudront me voir personnellement le trouveront chez lui tous les lundis avant-midi.

Shédiac, 14 février 1900.

D. H. LEGER,

ENCANTEUR POUR LE COMTÉ DE KENT

GRAND'-DIGUE, N. B.

Se charge de faire les encans dans toutes les parties du comté, aux conditions les plus modérées. Toute commande par la malle recevra une prompte attention. Pour plus ample information adresser à l'hôtel Riverside.

8 mars 1900—1a

(Suite de la page 5)

ponais ont attaqué les positions russes, près de Oubenepusa, mais ils ont été repoussés. Ils sont revenus à la charge vers dix heures du matin, après un bombardement. Ils se sont rendus jusqu'aux tranchées russes où un combat à la baïonnette a été livré. Au moment critique le général Alieff, le commandant de l'avant-garde, est arrivé sur le théâtre de l'action avec deux compagnies et a assuré le succès russe.

Le lieutenant-colonel Hrostetsky de l'état-major général a été blessé. Il est cependant resté à la ligne de feu.

La troisième armée du général Nogi venant de Port-Arthur s'est beaucoup avancée sur l'aile gauche et a tout culbuté devant elle.

Les attaques faites aujourd'hui, par les Japonais, près de Tupintai ont été repoussées avec de grandes pertes pour les Japonais. La gauche russe s'est un peu avancée, et plusieurs tranchées japonaises ont été prises à la baïonnette.

L'après-midi de samedi et la nuit ont été comparativement calmes. Les soldats de cette division ont bien droit à un repos après avoir repoussé 120 attaques en quinze jours.

Une bataille décisive

Moukden, 8 mars.—La bataille qui se poursuit depuis six jours avec un acharnement terrible décidera probablement du sort de la guerre. Commencée dès l'aube, elle s'est continuée jusqu'à 4.35 hrs. hier après-midi, avec un redoublement de fureur, sur une ligne qui couvre quatorze milles d'étendue.

Les Japonais ont fait une attaque désespérée contre Bentzraputce ; ils ont aussi vigoureusement attaqué l'extrême-gauche russe. Des deux côtés les troupes paraissent épuisées. L'issue de la bataille pourra bien dépendre de la force de résistance de l'une des denx armées, de la condition physique des soldats.

La bataille actuelle ressemble beaucoup à celle de Liao Yang. Si les Russes peuvent écraser les troupes qui exécutent leur mouvement de flanc la victoire leur est assurée.

Les pertes subies pour les deux armées sont de beaucoup supérieures à celles de Liao Yang ; elles augmenteront vraisemblablement à mesure que la fin du grand conflit approchera.

A partir de deux heures, les Japonais ont dirigé une série d'attaque désespérées contre la division du général Tservitsky, à l'ouest ; leurs assauts se sont répétés de deux heures en deux heures, avec une vigueur admirable, ils recevaient de constants renforts.

Environ 50,000 Japonais ont pris part à la bataille ; il avaient 200 pièces d'artillerie.

Toutes les attaques ont été repoussées, mais des deux côtés, les pertes ont été énormes. L'une des positions a été prise, perdue puis reprise plusieurs fois. Finalement le général Tserpitsky s'est placé en avant de ses troupes et a lancé ses régiments à l'attaque, drapeaux déployés et aux accords de l'hymne national. Les Japonais furent balayés devant cette avalanche terrible.

Après la bataille, les soldats russes firent une démonstration enthousiaste à leur commandant. Les Russes prirent plusieurs canons à tir rapide et firent un bon nombre de prisonniers.

On rapporte que le général Gerngross, commandant des fusilliers sibérieurs s'est emparé de Tatchekiro.

Au nord, les Russes, attaqués furieusement par de nombreux bataillons, laissaient approcher l'ennemi, sans tirer un seul coup ; puis ils chargeaient à la baïonnette. Les attachés militaires, les correspondants de journaux ne peuvent trouver d'expressions pour faire admirer la bravoure, le sang-froid du soldat russe.

Pendant toute la journée, hier ça été un défilé ininterrompu de soldats japonais fait prisonniers. Beaucoup sont blessés, et la plupart sont abattus, découragés ; on en a vu plurer comme des enfants.

Lundi, les Japonais ont attaqué Yenhsilung, Alampu et Erthtatzu; de bonne heure le matin, ils firent quatre attaqnes furieuses contre Inhnantan, la quatrième attaque réussit temporairement ; les Russes durent lâcher pied. Immédiatement, les Japonais s'élancèrent vers les cuisines où un succulent repas se trouvait préparé. Les Japonais, fort affamés dévoraient déjà le menu, quand, comme un ouragan déchaîné, survinrent les Russes. Les Japonais furent chassés à la pointe de la baïonnette.

A l'attaque

Moukden, 8 mars.—A deux heures hier matin, les Japonais ont attaqué la position des Russes sur la rivière Hun.

Le feu de l'artillerie s'est maintenu très vif jusqu'au matin. On entend encore le grondement de la mousqueterie vers le nord.

Un grand nombre de Japonais blessés le long de la route de Sinmintin ont été amenés à Moukden où ils reçoivent les meilleurs soins.

En pleine retraite

Quartiers généraux du général Kouroki, 8 mars.—Les Russes ont évacué, la nuit dernière à la faveur de la nuit toute leur ligne de bataille sur la rivière Shakhé et retraitent vers le nord. L'infanterie Japonaise les poursuit vigoureusement. Avant de retraiter les Russes ont incendié une grande quantité de provisions. La retraite russe s'étend sur toute leur ligne de de bataille.

La chute de Moukden est imminente.

Les Japonais poursuivent vigoureusement les russes à l'est.

St-Petersbourg, 8 mars.—1.35 P. M.—Les dépêches annonçant que le général Kouroki s'avance et qu'il avait déjà atteint hier un point à quatorze milles au sud de Fushan, montrant que le lieutenant général Linevitch commandant du premier corps d'armée en Manchourie reculé de nouveau, est la dernière et la pire nouvelle qui est arrivé à St-Petersbourg, ce matin, touchant la situation sur le théâtre des opérations.

Prise de Tchunkingsun

Tien-Tsin, 8 mars.—Les rapports d'aujourd'hui indiquent que les troupes russes se sont retirées dans le plus grand désordre. On estime que les pertes de l'ennemi, du 4 au 8 mars, ont été de dix mille. Les Japonais, de leur côté, ont perdu quatre mille hommes.

Tiwankampin sur les rives de l'Hun, a été pris hier soir par les Japonais, qui se sont emparés des munitions et des vivres.

Les Russes ont évacué avec précipitation, et ils n'ont pas même pris le temps de détruire les animaux.

Les ingénieurs Japonais érigent déjà plusieurs ponts sur l'Hun.

Le mouvement de l'armée japonaise, durant toute la bataille, a été dirigée par téléphone.

Nous - avons - en - Entrepôt

Et nous fabriquons sur commande :

Portes,	Fenêtres,	Cadres de Portes,
Cadres de Fenêtres,	Doublage embouveté,	Planchers d'épinette,
Planchers de merisier,	Planches à couvrir le	Lattes,
Comptoirs,	carré des maisons,	Manteaux de
Garnitures de bureau,	Moulures,	cheminée, etc., etc.

Ecrivez pour avoir nos prix.

SILLIKER & CO. Lted., Amherst, N. E.

Bureau et Factorie : Rue Albion.

2 mai 1904.—1a

ETRENNES !

UN CADEAU FORT ACCEPTABLE SERAIT UNE PAIRE DE

Savates chaudes,	Pardessus,
Bottines Slater,	Guêtres,
Bottines à patiner,	Jambes,
Bottines doublées en feutre,	Raquettes,
Souliers de danse,	Mocassins de chamois.

Nous avons tout cela de première qualité et au plus bas prix.
Un Calendrier gratis avec chaque vente chez

J. P. BREAU & CIE.,

En face du Marché. 209 Grand'rue, MONCTON

Plusieurs villages chinois ont été brûlés par les obus.

Défaite démentie

St-Petersbourg, 8 mars.—5.45 heures p. m.—L'état major général, tout en refusant de donner des détails, insiste en disant que les rumeurs concernant le désastre du général Kouropatkine, sont fausses, et que l'issue de la bataille n'est pas encore décidée.

Le rapport disant que le général Rennenkamff est en danger, n'est pas confirmé. Au contraire, la situation est satisfaisante.

Suivant une information privée, la bataille aujourd'hui, sur le front de l'armée, a été beaucoup moins rude que les nouvelles le disent.

Pertes énormes

Tokio, 9.—6 heures, a. m.—La grande bataille en Mandchourie a fait rage, hier, toute la journée sur tout l'enorme front

Les Japonais ont été graduellement victorieux, et ils ont culbuté les Russes de plusieurs importantes positions.

A la fin de la journée il était évident que le général Kouropatkin était obligé de battre en retraite pour éviter un désastre. Cependant il semble impossible qu'il puisse opérer une retraite sans subir de lourdes pertes en prisonniers, canons et provisions.

Cette bataille, qui se continue, est déjà la plus meurtrière de la guerre. Rien que sur le terrain que le général Oku a conquis, il y a 8,000 cadavres russes. On s'attend que les rapports des autres armées vont tripler ce nombre.

On estime les pertes japonaises à 50,000 hommes.

Les pertes totales durant cette bataille dépassent de beaucoup 100,000 hommes tués ou blessés.

Les détails du combat manquent encore, mais l'on croit que les Japonais ont occupé la ligne du chemin de fer de Fushun au défilé Tie, la ligne de retraite des Russes, mais aux quartiers généraux de l'armée on refuse d'affirmer ou de contredire le rapport à cet effet.

On pense que Moukden est encore entre les mains des Russes.

On n'a pas encore les détails des opérations contre Fnshun, mais l'on pense qu'après s'être emparé de Machuntan, les Japonais ont renouvelé leur assaut sur Tiata et en ont délogé les Russes.

Diverses rumeurs circulent au sujet des prisonniers de guerre, mais on ne peut obtenir une information exacte quant au nombre.

Hier, dans un message ordonnant de poursuivre les Russes en retraite, le maréchal Gyama a défendu à ses troupes de rentrer en masse à Moukden, afin de respecter les tombes et les lieux sacrés de la famille impériale et de protéger les habitants de la ville.

Si vous avez besoin d'une belle paire de Chaussures, allez au magasin de D. J. Doiron, dans le bloc Comeau.

THE MUTUAL LIFE

Insurance Company of New-York.

Richard A. McCurdy, Président.

RÉSUMÉ DU COMPTE-RENDU OFFICIEL AU 31 DÉCEMBRE 1903 :

Total des recettes en 1903	$77,333,712.76
Total payé aux assurés	32,727,780.02
Réserves légales pour polices et autres engagements	339,826,818.00
Fonds spéciaux de garantie et bénéfices mis en réserve au profit des assurés	61,994,843.66
Total de l'actif	401,821,661.66
Assurances-vie et rentes viagères en cours	1,447,678,312.89
Augmentation des assurances-vie et rentes viagères en cours	104,766,250.50

Depuis soixante et un ans que cette compagnie existe, son nom est devenu synonyme de probité et de solidité financière. Son actif dépasse beaucoup de millions celui de n'importe quelle autre compagnie d'assurances sur la vie, et elle a remboursé à ses détenteurs de polices, sur les fonds cumulés à leur profit, plus de Six Cent Vingt Six Millions de Dollars, soit Cent Quatre-Vingt-Dix Millions de Dollars de plus que n'importe quelle autre compagnie d'assurances sur la vie ait jamais remboursés.

L'honneur et le mérite d'être la première société de son genre dans le monde entier qui, à quelque époque que ce soit, ait su accumuler dans un but absolument humanitaire une somme aussi importante

Jacob A. Johnson, Gérant, HALIFAX, N. E.
J. V. Bourque, Agent, SHÉDIAC, N. B.
20 sept 1903.

THE MUTUAL LIFE

Assurance Company of Canada.

Assurance en force	$40,476,970.00
Actif	8,220,530.00
Surplus étalon du gouvernement	1,049,400.00
Revenu de l'intérêt	351,944.00
Revenu total	1,725,308.00
Polices émises en 1904	5,048,168.00
Intérêt en 1904 $351,944.00	
Réclamations mortuaires en 1904 220,304.00	
Excédant de l'intérêt sur les pertes mortuaires, $131,640.00	

E. M. Sipprell, Agent Général, ST-JEAN.
Ed. Girouard, Agent, MONCTON

Etabli en 1867

ATELIER DE Marbre et Granit DE WESTMORLAND.

T. F. SHERARD & SON.
Moncton, N. B.

Tout ouvrage de cimetière, tombe ou monument, exécuté avec goût et promptitude. 25avr98—1a

ZOEL M. LEGER,

Opticien et Bijoutier, Moncton.

Notre M. A. H. Melanson ayant fait un cours spécial complet d'optique, est en mesure de donner la plus entière satisfaction à ceux qui ont besoin de lunettes appropriées à leurs yeux..

1er sept. 1903.—1a

Havill's Lung Healer

(Remède Havill pour les Poumons)

Le Grand Remede pour la Guérison des Poumons

En vente chez P. R. GOGAIN, à Cocagne, et chez E. J. SMITH et O. POIRIER, à Shédiac

23 sept. 1903. 1a